



Flâner entre les intervalles

Jacques Higelin

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

**JACQUES
HIGELIN**

**Flâner
entre
les intervalles**

Textes inédits

PAUVERT

Jacques Higelin

Flâner entre les intervalles

textes inédits

Pauvert

Photographie : Pascal Ito

Couverture : Nuit de Chine

© Pauvert, département de la Librairie Arthème Fayard, 2016.

ISBN : 978-2-7202-1656-5

DU MÊME AUTEUR

Lettres d'amour d'un soldat de vingt ans, Grasset, 1987 ; Le Livre de Poche, 1998.

Je vis pas ma vie, je la rêve (avec Valérie Lehoux), Fayard, 2015.

Table des matières

Couverture

Page de titre

Page de copyright

Du même auteur

ANNEES 80

THÉÂTRE

LA HOULE

BALLADE POUR UN VIEUX CAPITAINE

LE PETIT CANARD

DES COUTEAUX DE CRISTAL

L'UNIQUE ETOILE

ANNÉES 90

PAROLE D'HOMME

LE NAÏF HAÏTIEN

D'ACCORD ?

TOM POUSSE

TAUX D'ÉCOUTE

QU'AI-JE À CRAINDRE

POURQUOI ?

AU QUINZIÈME ÉTAGE

CAUCHEMAR ÉVEILLÉ

JE SUIS ENCEINT

JE SUIS LA VOIX

LE DEMI-SIÈCLE

L'EMPIRE DES SENS

LE VENT

CAMÉRA ÉLECTRONIQUE

ESSAYE-MOI D'ABORD

MOTU TANÉ

VIEUX FOU

TOUT COMMUNIQUE

DRAME

DANS LES NUAGES

QU'ADVIENDRA-T-IL DE NOUS ?

PASSEUR

CLAIR DE LUNE

CORNE DE BRUME

JE MEURS D'ENVIE

MASCULIN-FÉMININ

DE HAUT DE LOIN

PARTIR

LA VIE AURA MA PEAU

JAMAIS PLUS

L'EMPLOI DU TEMPS

J'EUSSE TANT AIMÉ

ANNÉES 2000

QUEL RAPPORT

MA MÈRE

SANS MOI

DANS LA MAISON DES FEMMES

ÉGÉRIES ET MODÈLES

JE SAIS

UNE OMBRE AU TABLEAU

PAPA, C'EST QUOI CES CLOWNS ?

DANGEROUS DOG

SOUS LA MENACE

APPRENDRE OU À LAISSER

ENVAHI
HIBOU HOUSE
DANS LA NUIT DE TA NUIT
DES TRAINS
ON PEUT AUSSI
QUELQU'UN QUI COURT
L'AMOUR
SOIXANTE-DEUX
J'VOIS DES FANTÔMES
PETITE AUTOMNE
UN COURANT D'AIR
OUVREZ LES FENÊTRES
POUR ET PAR AMOUR
LA PLUS BELLE

1er AVRIL
UN ANGE PASSE
UN ANGE PASSE II
NI BEAU, NI FORT, NI SAUVAGE
TOUT PEUT ARRIVER
LE LIVRE D'OR
Y A DES MOTS
JACK PREND LES PLANCHES
CONSTAT D'ÉCHEC
UN HOMME
ICI, MAINTENANT, VIVANT
DANS LA CHAMBRE NOIRE

ANNÉES 2010

DANS LES YEUX
DEFI
BLAS FAME
LE BILAN

C'EST UNE HISTOIRE

MONTRE-MOI

TOUTE UNE VIE...

TEXTES NON DATES

TIENS, IL FAIT BEAU

ÇA COMMENCE PAR

DANS LA GUEULE DU LOUP

DES NUITS DES JOURS

ÈVE

LE DOIGT MONTRE...

L'ENFANT QUI COURT

APPRENDS-LE-MOI

ILLICITE

LA VIE

L'artiste a veillé
toute la nuit
attendant que le jour se lève
il a écrit son poème
pour accueillir au saut du lit
la petite Morphée
qui attend chez lui.

Elle lui a dit : « La vie est brève
et la relève est assurée
pour aujourd'hui.
Viens t'allonger. »

Vivre l'écriture.

Le corps et l'esprit tout entiers tendus vers elle.

Malaxer les mots, comme un sculpteur le fait de sa terre glaise.

Murmurer ad libitum des bribes de phrases, pour les accoucher tout à fait.

Rester indifférents aux bruits et aux appels. A la faim et au sommeil. N'entendre rien, rien d'autre que le bouillonnement du verbe à l'intérieur de soi, et la musique qui parfois le précède.

Ecrire des heures, comme possédé. Deux, trois, quatre versions du même texte. Six, sept, huit, pourquoi pas. Changer un mot, une virgule ; partir ailleurs. Pétrir encore. La nuit, beaucoup. Dans une chambre d'hôtel quelque part en province. Dans la bergerie du château d'Hérouville. Dans la cave devenue bureau d'une maison parisienne. A Pantin, dans l'abri de briques au fond du jardin.

Au petit matin, des cahiers entiers emplis de mots, ou des feuilles volantes qui trouveront leur place dans des classeurs. Quelques fois, plusieurs classeurs sur un même thème.

Par toutah's
Par Jupiter

Par Brudha, Par Vichou

Par le Père
de tous les dieux et
les dieux

Je suis ici
Par toutah's
Jeune, Riche, Pauvre ou
Vivant, Vivant, ^{Vieux} Vivant

ANNÉES 80

THÉÂTRE

Théâtre !

Berceau des plus inusables chimères
où l'illusion s'accouple à la lucidité
pour rendre à nos mensonges
leur part de vérité

Théâtre !

Où tant d'artistes
la bave aux lèvres, bourrés de tics
et le regard sanguinolent
se sont jetés sur le public
en déversant dans ses oreilles
sous son regard compatissant
leurs états d'âme existentiels
et l'éloquence de leurs tourments

Théâtre !

Battements de cœur des générales
lustres qui s'illuminent
sous un feu d'artifice de paillettes et de strass
valets de comédie
poussant la tragédie

dans les bras de la farce

Statues de stuc

décors en staff

soubrettes en rut, ténors qui piaffent

derrière les lourds rideaux

de velours cramoisi

Théâtre !

Bourdonnement de ruche

toussotements, chuchotis

coquettes ingénues, prunelles écarquillées

braquant du paradis les canons de leurs jumelles

sur les Don Juan du jour

sur les Molière en herbe

qui font la roue

dans la volière

des premiers rangs

Théâtre !

Emphase déclamatoire désintégrant le rire

sérénité du souffle portant les mots du pire

et verbe qui s'inspire au gouffre du néant

Carrefour d'assassinats,

de rébellions

où les Antigone en haillons

vomissent du fond de leur poitrine

des volcans de tirades

et des torrents de rimes

Théâtre !

Grands écorchés de l'âme, princesses androgynes
visage révolté sous la torture interne
regards ensanglantés qui engendrent le crime
peaux blêmes
hérissées de frissons
incarnations sublimes
d'amours illégitimes
éclaboussées de trahisons

Théâtre !

Où le public
témoin des folies, des passions
des machinations diaboliques
du crachat des malédictions,
suspend ses ovations au souffle du poète
et ses battements de cœur
au talent des victimes

Théâtre !

Théâtre de la vie
Entrée, monologue
Dialogue, sortie

Poète qu'on assassine
accessoiriste amer
régisseur misogyne
costumière fataliste

Clefs des loges, bruits de coulisses
va-et-vient, courants d'air
mystères qu'on entrouvre et portes dérobées

plancher qui craque, rideau de fer
couteaux tirés

Théâtre !

Ballet d'ombres qui errent dans l'envers du décor
maquillage, persiflage,
vocalises, enfantillages,
éclats de voix
portes qui claquent
apparition de Reine :
« Rosa !
ma couronne, mon poignard, ma cape !
Éteignez ces portables
putain de bordel de merde !
C'est insupportable »

Théâtre !

Agitation
course-poursuite
accélérant la frénésie dans le cocon des loges
voix de conspirateur
sur fond de rumeur publique :

« LA REPRÉSENTATION COMMENCE DANS CINQ MINUTES »

Pâleurs mortelles, cœurs qui palpitent
visages défaits et gestes égarés
Invocations ! Prières ! Flambées mystiques !
Signes annonciateurs chargés d'adrénaline
tension qui s'électrise au compteur de secondes
le temps qui rétrécit et
la ferveur qui monte... monte... monte

« EN SCÈNE ! »

La salle qui lentement
s'enfonce au cœur de l'ombre
Roulement de bâton qui s'enfle et se retient
jusqu'au dernier murmure
jusqu'à couper le souffle
et
dans le grand silence qui s'établit soudain
comme celui qui précède l'explosion de colère
de joie
ou de chagrin
dans ce profond silence
gonflé d'attente et de mystère
s'abattent
un à un
les trois coups fatidiques

Théâtre !

C'est Dionysos lui-même qui tire les ficelles
et sous ses projecteurs
le rideau s'écartèle

Soleils factices
feux de la rampe
feu sur l'acteur !
feu sur l'actrice !

Il a du cœur
il a du ventre
du cran, du coffre, de la ferveur
Elle a le souffle

elle a la grâce
d'allier l'audace à la candeur

Servant le génie dramaturge
ils voyagent à travers le temps
servant le génie de l'auteur
la saga des légendes
les pensées des plus sages
et les rêves des plus grands

Prêtant les traits de leur visage
leurs muscles et leurs intonations
aux plus glorieux des personnages
tout comme aux plus insignifiants

Théâtre !

Théâtre de la vie
Entrée
Monologue, dialogues
Sortie

Lieu d'affrontements impitoyables
corps-à-corps épiques
entre le public et l'acteur
entre l'acteur et sa réplique
où dans l'ombre du spectateur
se terre le spectre du critique

Prix de la transe
poids de la sueur
douleur de n'être qu'apparence
quand le trou de mémoire ou la traîtresse marche
en plein alexandrin

peut déchoir le monarque
au rang du cabotin

Tremblez, tremblez, mortelles carcasses
prenez votre rôle au sérieux
creusez les cernes sous les yeux
donnez du sens à vos grimaces

La salle s'éclaire
l'acteur s'efface
brise la glace
apparaît l'homme
on l'ovationne
les jeux sont faits

Les feux de rampe se sont éteints
La foule est retournée chez elle
Seul dans sa loge
le cabotin
se démaquille, replie ses ailes
suspend son costume d'Arlequin
et d'un baiser fraternel
d'un signe de la main
salue sa compagnie d'archanges aux traits tirés
redescend l'escalier par où montait la gloire
remercie le concierge
lui souhaite le bonsoir

Dehors,
la nuit glacée
la rue déserte
lui accordent la bienvenue

Quand

au détour d'une vitrine
sa mauvaise mine le surprend
il se redresse
anonyme
rentre chez lui
effleure d'une caresse
sa princesse endormie
se déshabille
se reproche l'intonation
le geste faux, pâle ou chargé
se promet demain d'être bon

S'allonge
et les yeux perdus au plafond
s'abandonne au charme des songes

Il a fait le tour des sentiments
des émotions
s'est mis à nu dans la lumière
joué les bons et les méchants
joué à visage découvert
Petits rôles au service des grands
et grands confrontés au mystère
de l'âme en représentation
Et chaque fois, sortant de scène
sous les huées, les ovations
s'est demandé :
Est-ce qu'ils m'aiment ?
Ou pourquoi non ?
Est-ce que ce soir j'ai été
à la hauteur de mon destin ?

Son seul instrument c'est lui-même
Il joue de la corde sensible

qui fait vibrer les émotions
Il joue ses tripes et son sommeil
ses cauchemars inaccessibles
ses rêves qui sont la cible
des rires, des larmes, des quolibets

Il joue

Son seul instrument c'est lui-même
Est-ce qu'il s'aime
Est-ce qu'il se hait ?

Il est
le jouet de ses fantasmes
et le fantasme de ses jeux

Il nous fait rire, on l'applaudit
nous fait souffrir, on le maudit
et puis
quand il hésite, qu'il ne sait plus
que sa foi s'est laissé prendre
dans les filets du doute
il nous ennuie
ou bien nous gêne
Quand la flamme qui l'habitait
un jour le quitte
qu'il devient aussi pitoyable
qu'il fut grandiose
on a pour lui de la peine
Puis on l'oublie

On oublie
qu'il fut le diable, le roi, le bouffon
le dieu, le maître, le serviteur
de cette race sublime

et maudite
celle dont l'esprit, le corps et l'âme palpitent
dans les miroirs
de l'oreille et du regard
publics

Le jour où
définitivement
il nous quitte
pour rejoindre et traverser son dernier miroir
on l'applaudit encore
pour voir
si par hasard
il ressuscite

Il joue sa vie
il joue ses drames
il joue ses rires et puis ses larmes
mais qui est-il ?

Nul ne le sait, pas même lui
Nul ne le saura mieux que lui

Savez-vous c'est quoi ?
Savez-vous c'est quoi ?

Le THÉÂTRE

1982, à Paris.

Rayon de lune
J'ai traversé la pluie
combien de noyaux de pêches
dans mon manteau de nuit ?

Rayon d'opale
Traversé les déserts
combien de noyaux de pierre
dans mon manteau d'étoiles ?

1982, à Paris.

LA HOULE

Je suis la houle
qui porte le voilier
le grain de chair de poule
que l'amour a planté

Le regard assoiffé
et le baiser fougueux
qui fait monter le feu
aux joues de l'innocence

Le rocher de l'enfance
usé par le torrent
et le drapeau de la colère
déchiré par le vent

1985, à Paris.

BALLADE POUR UN VIEUX CAPITAINE

Surgissant du fond des nuits
assoiffé de lumière

Entravé du lourd boulet
des croyances éteintes

Ballottant au gré des vents
mes passions incertaines

J'écumais les marécages
où l'on côtoie la mort

Où le souffle des ombres
vous étrangle le cœur

Où les esprits gluants
vous plongent dans les fosses

Équilibriste en feu
sur l'arête des abîmes

J'avais traqué la peur
et juré par ma mère

Lié aux épaves quand
un cyclone décochant

Une lame m'a cloué
sur le bord du rivage

Et j'ai pleuré, hurlé
en implorant du Diable

Une trêve,
tant le temps était lourd

Et le Jour
enfoui sous la ténèbre

1986, à Paris.

LE PETIT CANARD

Tel qui croyait apprendre
Est épris

Les cours étaient gratuits
Mais le professeur hors d'atteinte
Et les leçons particulières
Hors de prix
Pour le mauvais élève
Docile et maladroit
Qui a compris trop tard qu'il fallait marcher droit
Et qu'entre deux faux pas
On finit par se prendre
Les pieds dans le tapis.

Dans le village de Pigne
Cerné par le brouillard
Le vilain p'tit canard rêvant au lac des cygnes
Patauge au fond de sa mare

Un vieux chien tout crotté
Un chat dont les yeux clignent, Frolon, le bien nommé
Sous l'œil exacerbé d'un pêcheur à la ligne
Amorcent un pas de deux.

Tiré de sa rêverie, le vilain p'tit canard

Les contemple un moment, plein de mélancolie
Et se sentant soudain
Si seul
Désespéré
Si loin et si indigne de sa tendre moitié
La vilaine Apolline
Il s'arrache un coin-coin de derrière le gosier
Avant d'aller noyer son spleen et son chagrin
Au fond du lac des signes avant-coureurs
d'espoir

Dans le village de Pigne cerné par le brouillard
Le vieux chien tout crotté et le Frolon qui cligne
Rappellent, matin et soir, à la belle Apolline
Qu'un regard amoureux peut métamorphoser
Tout vilain petit canard en cygne majestueux
Pour peu que Chérubin, aveugle de naissance
N'ait pas perdu patience ni rebroussé chemin

1987.

DES COUTEAUX DE CRISTAL

On pleure de n'être pas
celui que l'on croyait

On pleure de n'être plus
celui que l'on était

On rit face au miroir
de se voir tel qu'on est.

On flirte avec le diable
ou l'idée qu'on s'en fait

On injurie le ciel...

Mais comment s'oublier
quand chacun vous rappelle
qui vous avez été

Mais comment s'oublier
alors qu'à chaque instant
le temps vient maquiller
d'une ride nouvelle
cette paupière usée
de s'être trop frottée
aux vérités cruelles

Ça fait chier de vieillir
après avoir été
les baisers d'un amour
le sourire d'un bébé

Enfant,
j'étourdissais le vent
du chant gracieux de mes paroles
Aujourd'hui la neige auréole
de ses flocons les herbes folles
de mes cheveux.

Ce soir mon cœur est froid
et le doute en mon âme
a chassé tous les rires

Et comme je tends l'oreille
sous l'auvent de mon aile
j'entends tomber du ciel
le chuchotement des Dieux.

*Écrit à la fin des années 80
ou au début des années 90.*

*Quelques phrases de ce texte
ont été reprises dans la chanson*

« Criez, priez », sur l'album Illicite, sorti en 1991.

L'UNIQUE ETOILE

Dans le ciel de ma vie
Qui finira un jour
Une nuit

Vous êtes l'unique étoile
Celle qui toujours brille
Que je sois éveillé
Que je sois endormi

L'étoile de mon destin
Celle qui toujours brille
Sur mes joies les plus pures
Sur mes plus noirs chagrins

Dans le ciel de ma vie
Qui finira un jour
Une nuit

Vous êtes l'étoile unique
Qui apaise mon âme
Éclaire mon esprit
Et rend mon cœur serein.

Dans le sac ou dans la poche : un magnéto.

Un mini-cassette Olympus, toujours prêt à capter les bruits de la vie.

Le chant des oiseaux ou celui du vent dans les arbres.

L'éclat d'une fête.

Les rires d'une enfant et ceux de sa mère.

La voix d'une hôtesse dans un avion pour la Réunion. « À notre droite, les cimes enneigées du Kilimandjaro »...

Un magnéto, aussi, pour enregistrer les salves de mots qui jaillissent en éclairs, pendant une promenade en forêt, à la table d'un bistrot de banlieue, face à la mer sur l'île de Ré, au volant d'une voiture la nuit. Souvent, la présence d'un ami, son regard, son écoute, suscitent cet art du surgissement. Cascades de textes saisis à la volée, touche « record » enfoncée.

Passer ensuite des heures à écouter, retranscrire, indexer. En noircir des cahiers, des cahiers, des cahiers. Matière brute qui restera telle quelle, ou s'affinera plus tard.

N°K7	Page	DATE de Début	DATE de Fin	Contenu
K-1	1-2	07/12/96	Face B Vierge Sans Date	Face A: 000 Reine de Saaba. ... Rire d en pleurer... Face B: 132 Avant, Pendant, Après. 079 Rire d en pleurer=>400.
K-2	2-13	11/11/96	02/12/96	Face A: 000 Avant, Pendant, Après=>431. 432 Masculin, Féminin. Face B: 000 Masculin, Féminin=>117. 118 De haut, de loins=>598. 579 Partir=>Fin.
K-3	13 - 22	26/12/96 10/12/96	22/12/96 13/12/96	Face A: 000 Gussman Sow=>169. 170 Rire d en pleurer=>594. 595 Partir=>103. Face B: 000 Rire d en pleurer=>668. 069 Partir=>653.
K-4	22 - 32	15/11/96 01/12/96	26/12/96 13/12/96	Face A: 000 L'heure du blues=>063. 044 L'espoir=>241. 244 Gai comme un...=>286. 390 Tranche de vie=>? 507 Ma liane=>Fin. Face B: 000 Rire d en pleurer=>076. 077 Tranche de vie=>274. 563 Guitare-Omar Khayyam=>Fin.
K-5	32 - 33	23/02/96 27/08/93	Face B Morce Sans Date 05/03/93	Face A: 000 On ne peut pas ne pas=>? Face B: 000 Riff-rythmique=>061. 071 Camera électronique=>291. 314 Tournesols=>Fin.
K-6	34 - 35	22/02/96 13/03/96	Face B Vierge Sans Date	Face A: 000 Mélodie intéressante=>090. 100 l'a t'il une femme=>107. 208 Guitare-Riff intéressant=>206 Face B: VIERGE
K-7	35 - 36	12/07/96 20/02/96	Face B Vierge 20/02/96	Face A: 059 Guitare originales intéressante=>140. Face B: VIERGE
K-8	36 - 37	20/07/96 20/02/96	23/07/96 20/02/96	Face A: 330 J'veyage=>376. Face B: 000 Chez Pierre Terrasson=>177.
K-9	37 - 39	07/08/96 20/02/96	13/08/96 20/02/96	Face A: 250 Sex-Symboles=>409. 490 Le maque du temps=>610. Face B: Zu Val André (différents Thèmes)
K-10	39 - 41	20/08/96 08/02/96	20/02/96 16/03/96	Face A: 419 Ma liane=>539/574=>582. 434 Clair de lune=>Fin. Face B: 000 Clair de lune=>740
K-11	41 - 42	06/03/96 20/02/96	08/03/96 20/02/96	Face A: 000 Répondre automatique=>359. 060 La canne=>257. 258 Sola petit coin...=>Fin. Face B: VIERGE d'automne
K-12	42 - 45	10/03/96 20/02/96	11/03/96 20/02/96	Face A: 000 Rier à perdre...=>332. 333 J'habite=>554/583=>664. 555 Vue du trottoir=>587. 665 La canne=>Fin. Face B: 000 La canne=>144. 145 J'habite=>564. 609 Princesse de la rue=>645. 721 Valse MP=>Fin.

ANNÉES 90

PAROLE D'HOMME

Je suis petit garçon
Toujours en avance
Toujours en retard
Qui n'a jamais su ses leçons
Ni fini ses devoirs.

Fauteur de troubles, fouteur de merde
Prenez la porte ou la fenêtre
Prenez la poudre d'escampette
Prenez la parole ou la mouche
Ce qui vous tombe sous la main
Prenez ma bouche entre vos mains
Prenez tout et n'oubliez rien.

Esprit incorrigible
Farceur incontrôlable
Tête en l'air
Tête à claque
Prenez l'air bête et arrogant
La clé des songes, la clé des champs
Et prenez votre élan.

Prenez la craie, prenez l'éponge
Effacez tout, recommencez
Prenez date, prenez soin

Et prenez position
Prenez toutes les directions
Prenez-le de très haut
De très bas
De très près
De très loin
Prenez-le comme ça vient.

Prenez-moi par la taille
Prenez-vous par la main
Prenez la joie, prenez la peine
Et les vessies pour des lanternes
Prenez un break et un tournant
Prenez une maîtresse, un amant
Prenez ce que vous désirez
Une place au paradis ou un billet gagnant
Prenez l'air, prenez le temps.

Rêveur distrait
Forte tête
Nullité
Trouble-fête
Prenez la porte ou la fenêtre
Prenez la poudre d'escampette
Votre mal en patience
Et prenez vos distances.

Les chemins de traverse
Les jambes à votre cou
Une bonne branlée, un coup de sang
Et foutez-moi le camp.

Je suis petit garçon
Toujours en avance

Toujours en retard
Qui n'a jamais su ses leçons
Ni fini ses devoirs
Petit garçon rêveur
Petit garçon bizarre.

Une fois dehors
M'est venue la conscience de ma liberté
D'aller, de venir, d'agir et de penser
Quand les voix intérieures du cœur et de l'esprit
M'ont soufflé à l'oreille :
« Tu n'es qu'un zéro
À toi l'infini. »

Années 1990.

LE NAÏF HAÏTIEN

Je voudrais me trouver
dans ce tableau du peintre haï
du peintre sien
de l'Haïtien
que Sylvie, la patronne du resto
où venaient paraît-il comploter
des insurgés de la Commune
a suspendu
tout au-dessus
du piano droit
qu'on caresse plus du bout des doigts
juste des yeux
vu qu'il est vieux
vu qu'il sonne faux

Je voudrais me trouver
maintenant, d'un seul coup
dans le tableau du pauvre fou
qui s'est peint à petits coups de pinceau
un univers tout propre et clair
où y a pas de place pour les escrocs
pour les créanciers de la misère
et me poser dans son Éden
offrir des vacances à mes peines

Me planter derrière lui
et puis le regarder
s’emmêler les pinceaux
avec cette patience infinie
qu’ont les femmes de matelots
les oiseaux migrants
qui doivent ménager leur cœur
pour traverser les équateurs

Je me tiendrai tout silencieux
je resterai tout respectueux
de son artisanat sauvage
devant l’urgence de l’éphémère
devant son refus de laisser faire
ce qui en nous se met en cage
pour apprécier, apprivoiser
la distance entre la lumière
et l’œil qui cherche à la capter

Je voudrais me tenir
à l’angle de la rue
sur cette place ingénue
où y a pas de banc pour les méchants
où on voit plus la différence
entre un adulte et un enfant
M’asseoir au milieu de ses couleurs
partager ses joies, ses douleurs
respirer ses térébenthines
et me promener parmi ses fleurs
sans effrayer ses concubines
que le monde devienne
comme il l’a peint, humain,
sans frime

Et puis me faire tout petit
pour me dissimuler
sous un détail
fleur d'éventail
feuille de palmier
pour qu'à la fin de sa journée
quand le soleil se fera manger
le peintre haï
le peintre sien
le grand naïf haïtien
prenant son tableau sous le bras
pour l'accrocher dans son salon
ramène au cœur de sa vision
le baladin
qui lui dédie
parce qu'il lui doit
cette chanson

Samedi 27 janvier 1990.

*Écrit au Press'légumes, petit restaurant
près du parc des Buttes-Chaumont à Paris.
En 1994, sur l'album Aux héros de la voltige,
Jacques enregistre
une chanson intitulée « Le Naïf Haïtien »,
au texte inspiré de celui-ci.*

D'ACCORD ?

D'accord t'es vivant
Mais c'est comme si t'étais mort
que tu vivais en dehors
D'accord ?

D'accord t'es vivant
Mais c'est comme si t'étais mort
que tu fais partie du décor
d'avant

Comme si t'avais plus de ressort
Plus rien à dire aux vivants
avec tout ce qu't'as pris dans le corps

D'accord t'es vivant
Mais c'est comme si t'étais mort
Comme si t'avais pas encore
vécu
avant

Mardi 13 février 1990.

TOM POUSSE

Je tourne autour de mes patins
Je sais plus où est mon chemin
Je vais là où le vent me pousse
Battre mes ailes,
Tom Pousse

Venu de l'arrière
Je vais de l'avant
Dessus, dessous
Station couchée
Station debout
Sans toujours me rappeler
Tout ce qui s'est passé

Je vais de l'avant
Je sais pas où je vais
S'il a le temps
Le temps dira
Si j'ai bien fait

Jeudi 15 février 1990.

TAUX D'ÉCOUTE

Taux d'écoute
écoute l'étau
qui se resserre
sur ton cerveau

Va savoir
qui a raison
et qui a tort
Lequel est le plus beau
le plus con
le plus fort

La loi du plus grand nombre
la loi du plus grand sombre
dans la parodie
Tragédie

Délit d'opinion
Délire d'opinion

Les taux t'écoutent
et se resserrent
sur ton cerveau

Taux d'abstention

Samedi 17 février 1990.

QU'AI-JE À CRAINDRE

Dites-moi combien je dois
pour ce baiser dérobé
à votre inattention frivole ?
Baiser dérobé sans façon,
sans vous demander permission.

Seriez-vous enfin capable
de jouer cartes sur table ?
Capable de porter plainte
au mari, à la police,
à la famille, à la milice...
Qu'ai-je à craindre ?

Et déposeriez-vous plainte
au deuxième bureau des craintes
ou allez-vous jouer les Saintes
Nitouches ?
Pas touche ?

Pas touche à mes doigts
Pas touche à mes seins
Pas touche à ma bouche
Et pas touche à moi...

Jouerez-vous encore longtemps

de mes nerfs, Madame ?
De mes battements de cœur
de mes retours de flamme
Ou dénoncerez-vous mon cœur
auprès du perceuteur ?

Me ferez-vous jeter dehors
par vos deux gardes du corps
assermentés
assez remontés
Vos molosses si grands, si forts
gardiens de la propriété privée ?

Ou allez-vous pour un bisou
si léger, si léger
Déposer mon cœur au clou
de la porte d'entrée ?

Février 1990.

POURQUOI ?

Pourquoi baissez-vous les yeux
quand je vous prends dans mes bras
que je vous baise le bout des doigts
et que je sens du bout des lèvres
ce frisson de vous à moi

Pourquoi baissez-vous les yeux
Pourquoi ce sourire malicieux
qui me parle de surprise
qui m'obsède et qui m'attise
sous le rideau de vos cheveux

Février 1990, sur l'île Maurice.

Les nickés du capot
la peau sur les os
cramée par le soleil
et brûlés par le sel
un poignard dans le dos
les nickés du capot

C'est par où, le soleil ?

Février 1990, sur l'île Maurice.

AU QUINZIÈME ÉTAGE

J'habite au 15^e étage
sans ascenseur, sans garage
dans un quartier mal famé...
Le pied

La cuisine est dans le salon
le salon, dans la salle à manger
et le tout tient dans l'entrée...
Peinard

J'habite au 15^e étage
sans concierge et sans garage
dans une rue sans issue
sans bar et sans PMU
et sans même un coin de rue

J'habite au 15^e étage
sans garage et sans gardien
sans concierge et sans voisin
Sans téléphone et sans télé
Sans gaz, sans électricité
sans toilette, sans ascenseur
sans déconner
J'ai peur

Mardi 27 février 1990, sur l'île Maurice.

CAUCHEMAR ÉVEILLÉ

Je le cerne trop bien
Cet univers humain
Sans folie, sans mystère
Univers terre à terre
Vidé de la substance
Du sperme de la vie
Cet univers de cartes bleues
De chèques bancaires
Qui consomme le poison
Des habitudes jusqu'à la lie.

Vous qui croyiez en moi
Cessez d'y croire.

Nourrissez-vous de vices et de malentendus
Bannissez donc l'espoir
La foi et la vertu
De votre répertoire
Amassez vos chimères
Car l'hiver sera rude.

Le timbre de ma voix
Se voile et s'atrophie
Ma vue se brouille
Et mes gestes s'enlisent.

Je ne m'appartiens plus.

Tu sais, toi
Mon double solitaire
Que je me suis battu
Usé
Dans une guerre quotidienne
Sans espoir
Sans issue
Contre la bêtise ordinaire
Le mensonge assassin.

Cette nuit
Je suis vaincu
Par ma propre déchéance
Et je lui pisse au cul.

Dans cette citadelle piégée par les touristes
Les promoteurs, les radoteurs
Je n'irai pas voir le soleil
Se lever sur la baie.

Comme un guetteur sans horizon
J'enfouirai mon chagrin lucide
Et ma sueur inutile
Dans les draps de l'oubli
De la mort différée.

Le rêve est mort
Le puits est sec
La source tarie
La femme dort.

Le temps est lourd et incertain.

Rien

Ni personne ne répond

La terre est sèche

À l'abandon

Les fleurs se fanent.

Le vent et la poussière

Ont recouvert

Les rires et les larmes.

C'est le mois d'août

Le moi du doute.

On signe son nom

Sur des feuilles mortes

Et puis on prend la porte

Sur la pointe des chaussons.

La tristesse vous façonne à son gré

J'ai raté le virage de la sérénité

Mon cerveau fumait

Mes reins étaient bloqués

Et mes mains tremblaient

Sous la combinaison des notes.

Noircir la feuille vierge

De désespoir futile

De mots désincarnés

Ne peut rien effacer

De mon désarroi.

Cette nuit

Je n'habite plus la Terre
Je m'y sens étranger.

Vendredi 27 juillet 1990, à Calvi.

JE SUIS ENCEINT

Je suis enceint
D'un bébé qui ne sait
Qui ne peut
Qui ne veut pas sortir.

Je suis enceint
D'un passé, d'un présent, d'un instant
Qui a peur de l'avenir.

Je suis enceint
Du nombril aux cheveux
J'ai des envies futiles
Des caprices onéreux.

Je suis enceint
Je me sens mal et bien.

Quand je croise en chemin
La fille du pharmacien
Rougit
En détournant les yeux.
Les gardiennes de la paix
Me libèrent le passage
En m'appelant « monsieur ».

Dans tous les lieux publics
Les transports en commun
On me cède la place
Mi-figue mi-raisin.

Des femmes libres et fatales
Me fusillent du regard
Les créateurs stériles
Me jettent un œil envieux.

Je suis enceint
Du fruit de mes péchés
Ensemencé par la vertu
Je m'arrondis des seins
Des fesses et du cerveau.

À la paternité
Les accoucheurs m'ont kidnappé
dans leur bureau :
« Ce sera une fille
Un bouquin, un album et un show.
Des quadruplés, papa ! »

Y devraient baisser le chauffage.
À l'échographie,
J'ai failli me trouver bien.

Août 1990 (un mois avant la naissance d'Izïa).

JE SUIS LA VOIX

Je suis la voix du vent
qui par les nuits d'hiver
se glisse sous la porte
et fait trembler les mères

Je suis la voix si rauque
qu'elle effraie les passants
fait sursauter l'enfant
blotti dans son berceau

La voix du rossignol
par un matin d'hiver
qui s'élance dans l'air
qui déserte l'école

Je suis la voix du sang
celle qui ne fait qu'un tour
lorsqu'une voix d'enfant
l'appelle à son secours

Je suis la voix qui tremble
de peur ou de colère
je suis la voix brisée
de douleur, de regrets

La voix de la sirène
couvrant celle des blessés
le grondement du sol
sous la rue bombardée

Je suis la voix sans forces
qui murmure à l'oreille
des bribes de secrets
rugueux comme une écorce

Je suis la voix aphone
du chanteur épuisé
parce qu'il a trop poussé
à se rompre les cordes

Je suis la voix cassée
de l'homme qui a vécu
trop parlé, trop chanté
trop fumé et trop bu

Qu'a aimé comme un fou...

Enfin, qui a brûlé
sa vie
par les deux bouts

Mardi 18 septembre 1990.

LE DEMI-SIÈCLE

Je suis un demi-siècle,
un demi-siècle qui prend le large
pour s'aller mouiller quelque part
entre l'orage et l'accalmie.

Ce demi-siècle de ma vie
négocie le virage
aux multiples péripéties,
la jante à l'air
la gomme en feu

Qui de glissages en dérapages
finira bien par l'éjecter
comme un carbone froissé
dans la poubelle des Dieux.

Octobre 1990.

L'EMPIRE DES SENS

je te renifle comme un chien
je te hume sous les aisselles
je te respire comme un parfum
je te sens, mal ou bien

je te regarde venir de loin
je te vois comme tu me vois
je te reluque de travers
je te fixe avec effroi

je te bois avec ivresse
je te suce comme une proie
je te croque avec paresse
je te lèche comme un gros chat

je te caresse du bout des doigts
je te serre avec rudesse
je t'enlace de mes bras
je t'étrangle avec tendresse

je t'écoute avec patience
et je t'entends sans te voir
je te reçois avec aisance
je te perçois dans le noir

Bienvenue à toi
qui t'es perdue
dans l'empire de mes sens.

Jeudi 24 décembre 1992, chez Tao, à Calvi.

LE VENT

Le vent
ça brasse de l'air
ça fait danser les feuilles mortes
ça fait claquer les portes
et baisser les paupières

Le vent ça donne des ailes
à ceux qui traînent la patte
ça ramène des nouvelles
de la Terre de Feu aux Carpates

Le vent ça vous matraque
juste ce qu'il faut derrière l'oreille

Ça fait voler les châles
ça fait gonfler les voiles
ça fait danser les flammes
et ça plaque les volants des robes
sur les cuisses des femmes...

Le vent
ça s'engouffre dans les corridors
ça fait chanter les morts
et vibrer les étoiles

Le vent ça hurle dehors
ça hurle dans la nuit
ça murmure sous les portes
et puis ça pousse des cris

Le vent ça affole les cerveaux
ça bouscule les poivrots
ça retourne les bagnoles

Ça fait voler les châles
ça fait gonfler les voiles
ça fait danser les flammes
et ça plaque les volants des robes
sur les cuisses des femmes...

Le vent
ça enflamme les crinières
ça gicle dans l'ornière
ça souffle dans les crânes

Le vent ça sculpte les rochers
ça couche les champs de blé
ça décoiffe les beautés

Le vent ça claque les étendards
ça déchire les drapeaux
ça balaie les remparts

Le vent ça vous plaque contre un mur
ça vous lèche la figure
comme un grand chien joyeux.

Le vent
qui fait tourner la Terre

et tourner la poussière
autour de tes pieds nus

Le vent
qui souffle dans ma tête
me chante un air de fête
un air de liberté

Le vent

Emportera mes restes
balaiera la poussière
de mes os sur la terre
où j'ai dansé
mortel
parmi les ombres
entre les flammes
autour du feu qui crache
sur le ciel étoilé
des milliards d'étincelles

Vendredi 30 décembre 1994, à Calvi.

Un soir de grand vent, la nuit, dans la citadelle.

En repensant aux feux de la Saint-Jean.

CAMÉRA ÉLECTRONIQUE

L'œil noir
de la caméra électronique
te simplifie, te réduit
te complique
te lorgne et puis te nique

Tu veux pas le voir
Pas le savoir

Ça te regarde

Démo démo démoniaque
des maux techno-bureau-crates
camé, camé,
caméscope
télécommande...
tel est pris qui croyait prendre

1996, à Pantin.

ESSAYE-MOI D'ABORD

Essaye-moi,
Essaye-moi d'abord
Avant de t'enflammer
Puis avant de sombrer
dans la loi des chassés croisés
Teste-moi d'abord

Avant qu'on se divise
qu'on se sépare en deux
Avant qu'on se dégrise
du vertige amoureux

Avant qu'on baisse les bras
Avant qu'on baisse les yeux

Rompons la glace
Ouvrons nos corps
Et d'un commun accord
Testons-nous encore

Avant que nos miroirs se brisent
Avant qu'on n'en puisse plus
Que nos âmes et nos corps s'enlisent
Plus vite qu'on ne l'aurait cru
Avant que sonne la disgrâce

Et la fin de nos face à face
Avant qu'on se volatilise
Qu'on se déguise en courant d'air
Avant qu'on ait perdu les traces
Du chemin qui restait à faire

1996, à Pantin.

MOTU TANÉ

Tu es mortelle
ma tendre beauté
Tu es mortelle
ma beauté, ma toute belle
Tu es mortelle
ma belle vahiné
et je suis ta moitié

Épine au cœur
et fleurs dans les cheveux
Pagne en couleur
couler pleurs dans tes yeux
Cernée de bambous
dans prison dorée
du Motu Tané

Là-bas le soleil
ici toujours il pleut
Là-bas le ciel bleu
ici, il est nuageux
Embrume le réveil
quand soleil radieux
au Motu Tané

Tu es mortelle

ma beauté damnée
Tu es mortelle
ma jolie vahiné
Mortellement touchée
touchée juste au cœur
du Motu Tané

Sans amour de toi
petit jour grisaille
Trop frissonner moi
là-bas toi tu bâilles
Au collier d'étoiles
bracelet de corail
du Motu Tané

Chagrin d'amour
attrister les dieux
Pluie redoubler
larmes dans mes yeux
Souvenirs tombés
dans puits du cafard
veiller bien trop tard
sans lune argentée
du Motu Tané

Tu es mortelle
Mon cœur bat de l'aile
Tout autour de l'île
cisailler le fil
Tu es mortelle
ma tendre beauté
du Motu Tané

Jeudi 7 mars 1996.

*Motu Tané est une île de la Polynésie française au
large de Bora-Bora.*

*En 2006, sur l'album Amor doloroso, la chanson
« Ici, c'est l'enfer »*

reprend en partie le thème de ce texte.

VIEUX FOU

Depuis quelque temps
Je me parle tout seul
C'est pas que je devienne fou
Mais y a de ça.

Je me pose des questions
Mais auxquelles personne
Plus jamais ne répond
C'est comme ça.

Qu'est-ce qui tourne en rond
Qu'est-ce qui tourne mal
Dans ma cage à questions
Cérébrale ?

Mon imagination
Me joue des tours

Prestidigitation

Mon imagination
Me joue des tours

Des tours de con.

Mardi 26 mars 1996.

TOUT COMMUNIQUE

Tout communique
Tout est dans tout
Le tragi, le comique
Le sage dans le fou

Tout communique
Tout est dans tout
La clarté dans le flou
Silence dans la musique

Tout communique, tout est dans tout

Le clou dans la godasse
Le caillou dans la semelle
Le vers dans l'abricot
La tête dans les nuages
Le doigt dans l'engrenage
Et le compas dans l'œil

Tout communique, tout est dans tout

La clé dans le verrou
Le verrou dans la tête
La tête dans les étoiles
L'étoile dans le trou noir

Tout est dans tout, tout communique

La fesse avec la trique

La corde avec le cou

Le bouc avec la bique

La vis avec l'écrou

Astronomique, microscopique

Asymétrique ou galactique

Le rien s'imbrique

Dans le grand tout

Tout communique

Tout est dans tout

Mardi 16 avril 1996.

DRAME

Drame
dans ta vie, dans la mienne
Drame
qui nous lie, nous enchaîne
Toi comme une chienne
au pied de ma vie
Moi comme un chien
au bout de ton poing

Je voudrais que ce soit
aussi beau qu'on le croit
Je voudrais que ce soit
autre chose que la peine
Je voudrais bien comme toi
que ce soit plus fort que la haine
Mais je ne pense pas

Lame de rasoir
de couteau
Larme de crocodile
d'idiot ou de héros
Nous voilà condamnés
à nous aimer
à nous haïr
nous déchirer

sans nous fuir

Drame

dans ta vie

dans la mienne

Charme

qui nous lie, nous enchaîne

toi comme une chienne

au bout de mes nuits

et moi comme un bandit

au bout de tes envies

Lundi 13 mai 1996.

DANS LES NUAGES

Le masque à oxygène à portée de la main
Le gilet de sauvetage glissé sous l'arrière-train
Je vois dessus ma tête le ciel qui s'éclaircit...

Pas l'intention de rester assis
À radoter au pied de l'échelle
S'il vous plaît donnez-moi des ailes
Pour qu'enfin je décolle d'ici

Le cerveau collé au hublot
Je veux passer derrière la Lune
Par où les étoiles basculent
Et en passager clandestin
Je déambule, j'affabule
Dans les couloirs aériens

Je me balade dans le sillage
De ces grands oiseaux de métal
Qui font Tahiti-Montréal

Je plane au dessus du plancher
Des vaches, des veaux et des fourmis
Dans le grand bleu des éclaircies

Je rêve l'esprit halluciné

Par les glaciers, les océans
Par toutes les villes incendiées
Aux mille feux du soleil couchant

Et sans m'arrêter je voyage
Et je traverse les mirages
Volant encore à l'abordage
Des falaises et des rochers
Des horizons vifs sanglants
Des nimbus incandescents
Orange, bleus, roses, violets

Moi j'habite le pays des nues
Des nuages
Des nuées
Sans nul autre point de repère
Qu'un ciel peuplé d'oiseaux de fer
de ballons-sondes, de montgolfières

J'habite le pays des chimères
Des coups de Lune
Des clairs de Terre

Le pays de l'imaginaire

Samedi 6 juillet 1996, à Pantin.

QU'ADVIENDRA-T-IL DE NOUS ?

Je serre entre mes dents
le drap tendu de la nuit
et dans mes poings serrés
des pans de sa roche étoilée
qu'advient-il de nous
quand le jour se sera levé ?

La mort nous guette
aux carrefours, aux chemins
où les pieds nus des vivants
ont foulé la poussière
Le baiser de la Lune
épouse le ventre de la mer

1996, sur l'île de Ré.

PASSEUR

Passeur aux frontières
du pays d'enfance
drapé dans les voiles
de mon innocence
j'inventais des jeux
d'ombres et de transparence

Et le regard illuminé
j'ai respiré la vie
par les pores, par le sang
j'ai brûlé mes envies
j'ai payé le prix fort
avant qu'expire le temps
qui m'était imparti

Mercredi 28 août 1996, sur l'île de Ré.

CLAIR DE LUNE

Clair de lune
Soleil de minuit sur la dune
Coucher de sommeil admirable
Au lever de merveilles
De tes yeux insondables
De joli diable

Clair de lune
Né sous le signe du croissant
Et de l'étoile du Berger
À l'aube d'un matin d'été

Clair de lune
Soleil de minuit sur la crête
Où se profilent en silhouette
Les chameaux de la caravane
Du marchant de sable

Esprit léger
Esprit rêvant, esprit volage
C'est le soupir et le silence
D'un esprit qui veille et qui danse

Clair de lune
Soleil de minuit sur la dune

Sous le rideau de tes paupières
Mystère

Coucher de sommeil éveillé
Sur l'insaisissable beauté

Mercredi 28 août 1996.

CORNE DE BRUME

J'ai vu des étoiles
de mer dans les yeux
des putains d'escale
et des vieux loups de mer

J'ai vu des marins
hurler dans l'écume
et briller sous la lune
le dos des dauphins

Quand j'entends souffler
la corne de brume
j'ai le cœur qui s'enrhume
d'avoir trop pleuré

La vague qui bat
les flancs du bateau
un jour m'entraînera
par-dessous les flots

Les plus grands vaisseaux
sont des coques de noix
que l'ouragan broie
dans ses griffes d'eau

Quel fils de catin
dans cette purée de poix
pourrait se vanter
de trouver son chemin

De ramener au port
par vents déchaînés
sans points de repère
son pauvre rafiôt

Les voiles en lambeaux
et la quille à l'air...

J'ai vu des étoiles
de mer dans les yeux
des putains d'escale
et des vieux loups de mer

Vendredi 11 octobre 1996, sur l'île de Ré.

Au harpon, à la masse
À l'hameçon, à la nasse
À la lance, au poignard
Au hachoir, au couteau
Au plomb ou à la flèche
L'homme nous chasse
L'homme nous pêche

Mardi 15 octobre 1996, sur l'île de Ré.

JE MEURS D'ENVIE

je crève
je rêve
d'envie
de toi
d'envie
de rire
je t'aime
je meurs
sans haine
je pleure
je ris
je meurs
d'envie
la vie
la mort
ça mène
à ça
la voie
encore
la peine
la joie
l'amour
la haine
je t'aime
je t'aime

et puis
encore
un jour
et puis
encore
l'amour
la nuit
le jour
se lève
je sème
des milliards de cailloux
pour que tu me retrouves
aller
retour
le bien
le mal
le rien
le beau
le dur
le doux
le laid
normal
tout m'est égal
le oui
le non
peut-être
le bon
ou le mauvais
ne laisseront pas de trace
mais
à jamais
mon amour t'enlace

Mardi 15 octobre 1996, 7h40, sur l'île de Ré.

MASCULIN-FÉMININ

Mes mains dessinent enfin
la courbe de tes flancs
Mes doigts serrent ton cou fin,
comme celui d'une enfant
Il n'y a pas de loi dans le rapport amoureux
Ni étreinte,
Ni contrainte,
Sans aveux.

Je te retrouve enfin,
tu fais de moi ce que tu veux
Je tremble de la pointe
des orteils aux cheveux
Tandis que l'aube pointe
sur nos jeux voluptueux
Le souffle du vent frôle
tes bras, tes cuisses, tes mains

Masculin, féminin
Frissons sur tes épaules
et le haut de tes reins
Inversement des pôles

Féminin, masculin
frissons entre l'épaule

et le bas de tes reins
la courbe de ton sein

Au loin sonne une cloche
les douze coups de minuit
dans mes pensées résonnent
le mot que tu me dis

Quand mes lèvres déposent
tous leurs baisers de pluie
aux draps froissés du lit
tu t'étends, endormie

Au loin sonne une cloche
il est trois heures dans la nuit
mon esprit s'abandonne
aux douleurs de l'oubli

Ici le jour se lève
L'amour est loin,
Soudain
Je doute...

L'océan roule et gronde
des vagues abasourdies
Le vent se lève en trombe
et la flamme des bougies
fait vaciller les ombres
de nos corps évanouis

*Lundi 11 novembre 1996, retravaillé le vendredi
20 juin 1997, sur l'île de Ré (00h12).*

DE HAUT DE LOIN

De haut, de loin
les grandes villes se ressemblent
Moscou, Tokyo
New York, Berlin

Là où tout est à vendre
Tout à acheter
Tokyo, Sydney
Paris ou Toronto

De haut de loin
Les buildings se ressemblent
Lego de verre
de béton ou d'acier
de loin de haut
Rio, Hong Kong
Acheter
ou vendre
la matière grise
les muscles
la peau
qui tire le cou
qui tient le manche

De haut de loin

tous les humains
À Tokyo, Mexico,
New York City
New Delhi
Toiles d'araignées
Dans les ghettos
Ça défouraille
L'homme dégomme l'homme
Son pire ennemi

J'aurais bien voulu pondre
Des couplets sur la vie en rose
Rose comme les plumes des flamands
Mais c'est la série noire
Qui prend le relais
Qui prend les devants

De haut de loin
Les cités se ressemblent
Tokyo Sydney
Los Angel, Mexico
White and Yellow
Black, brown ou beige
Même clash, même trash
Même topo

L'homme ne croit plus en lui
juste en son effigie
sur le papier monnaie
racket, mafia

Qui tire les ficelles ?
Qui tient le manche ?
Qui est aux commandes ?

Et qui étend les tentacules
De son empire mondial
De Wall Street à Dubaï ?

Et qui plante les barreaux
Des cellules des cerveaux ?

Et qui parque le troupeau
Humain dans son enclos ?

Qui a le poing
sur le détonateur
qui pose le doigt
sur le bouton de l'ordinateur ?

Qui verrouille ?
Qui enclenche ?
Qui pousse ?
Qui serre le manche ?

L'Europe a peur
L'Afrique a soif
L'Asie attend son heure
L'Amérique attaque

La Bourse flambe
et dans les quartiers chauds
les pavés tremblent
tout repart à zéro

L'or a la fièvre
la Bourse flambe
les esprits chauffent

la rue prend feu

De près de loin
les villes se ressemblent
le fric, les flics
dessous-de-table
sourires affables
j'te casse les reins
gosses au boulot
femmes au tapin
pas vu pas pris
j't'embrouille
j'te tue

Mes frère mes sœurs
Délivrez-vous du mal
Et de tous ceux
Qui vous ont mis le grappin dessus

Dimanche 1^{er} décembre 1996, à Gorée.

PARTIR

Partir

Partir au feeling au hasard
Partir avant qu'il soit trop tard

Partir au Cap ou à Ceylan
Partir à Dax, à Abidjan
Tant qu'on est bien portant
Qu'on peut foutre le camp

Partir un matin tôt ou tard
À Boston, à Zanzibar
Quitter le fond de cale
Sortir, se faire la malle

L'enfer
c'est de rester
les deux pieds dans la boue
quand est venu le temps
de mettre les bouts

De hisser la grand-voile
de se mettre en cavale
sans jamais s'occuper
des ratatinés, des ratés

Partir

Tout seul et n'importe où
Aux Fidji, aux Tuamotu
Partir en rêve ou en chameau
En Guinée, au Togo

Partir à Vienne, Carcassonne
À Calcutta ou à Lisbonne
Enfin sortir de la coquille
à Rio, à Manille

L'enfer
c'est de rester
les deux pieds bien plantés
quand est venu le temps
de lever le camp

Pour Sfax ou Kairouan
en bateau, en beauté
tant qu'il est encore temps
que le vent s'est levé

Partir et ne rien contrôler
quand le chemin s'est dégagé
et qu'il est encore temps
de suivre le vent
de crever l'écran

*Mardi 10 décembre 1996 à Gorée (Sénégal), retravaillé le mardi
1^{er} avril 1997 sur l'île de Ré.*

LA VIE AURA MA PEAU

La vie aura ma peau
ma peau d'enfant solitaire
écorchée aux coudes, aux genoux
dans les trous, les ornières

La vie aura ma peau
ma peau d'enfant héroïque
de rêveur épidermique
charmé par les yeux de ma mère

La vie aura ma peau
ma peau douce et frissonnante
ma peau ivre de jouissance
de baisers d'insouciance

Ma peau bronzée, ma peau claire
ma peau brûlée, ultra violée
par les radiations solaires

La vie aura ma peau
que je pensais avoir si dure
que j'exposais aux quatre vents
à la froidure comme au brûlant

La vie aura ma peau

parfumée d'ambre solaire
cernée d'ombre et de lumière
par vent glacé, par vent chaud

La vie aura ma peau
et que le Diable l'emporte
depuis le temps qu'elle me supporte
elle ne me fera pas de cadeau

Ma chair et tout le reste
les os de mon squelette
finiront en poussière
en paradis ou en enfer
cramé ou six pieds sous terre

Quand mon âme déchargée du poids de sa violence
aura repris le cours de sa divine errance
dans ce ballet d'atomes où rêve l'éternité

*Samedi 5 avril 1997,
retravaillé le lundi 6 août 2012.*

JAMAIS PLUS

*Dimanche 25 mai 1997,
lendemain de la fête des Mères,
l'âme de Maman s'est libérée de son corps.*

Jamais plus ja-
mais ton regard enfantin
la caresse de ta main
dans les cheveux du grand enfant
blotti contre ton sein

Jamais plus ja-
mais ton sourire apaisant
effaçant nos chagrins
nos peines et nos tourments

Jamais plus ja-
mais le chant de ta voix
rappelant, sans se lasser
les histoires enfouies
des amours de ta vie

Jamais plus ja-
mais la tendre mélodie
ta voix qui ranimait

la flamme des souvenirs
de l'enfance de nos vies

Jamais plus ja-
mais tes deux yeux innocents
qui nous guidaient, enfants
tout au long du parcours
de ta modeste vie

Jamais plus ja-
mais ton sourire lumineux
fragile et apaisant
qui désarmait la peur
le doute
et la douleur

Lundi 26 mai 1997, à Calvi.

L'EMPLOI DU TEMPS

Ça fait deux cent vingt-huit saisons
Que j'emploie mon temps à gâcher le temps
Des gens qui courent après leur temps
Qui n'ont jamais de temps à perdre

Que j'emploie du temps à contretemps
Du temps imposé par autrui
Et que je décompte le temps
En temps qui détend
En temps qui détruit

Ça fait vingt mille huit cent cinq jours
Que j'emploie mon temps à débaucher
Les fées nourricières pas tentées
Par les basses besognes ménagères

Que j'emploie mon temps à mélanger
Les équations du temps perdu
Dans le grand mixeur à pensées
De mes rêveries solitaires

Ça fait bien quatre cent quatre-vingt-
Dix-neuf mille et trois cent vingt heures
Que j'emploie mon temps à le remonter
Dans le sens contraire des aiguilles

À tricoter le tic-tac du temps
De la dictature métronomique

Que j'emploie le temps qui m'est compté
À fausser les dents des rouages
Du mécanisme des outrages
Anthropophages du temps

Ça fait vingt-neuf millions neuf cent
Cinquante-neuf mille deux cents minutes
Que j'emploie mon temps à faire des gammes
Des entrechats, des symphonies
Sur le corps désiré des femmes
Aimantes, aimables
Amantes
Amies

Que j'emploie mon temps à entretenir
Le feu sacré de la passion
Des jeux d'ivresse et de désir
Dans les jardins de la paresse

Ça fait déjà un milliard sept
Cent quatre-vingt-dix-sept millions
Cinq cent cinquante-deux mille
Secondes
Que les battements de mon cœur soutiennent
Obstinément et sans faiblir
Mon fol acharnement à jouir
Des hauts et bas de l'existence

Et à présent
Avant
Que la grande faucheuse n'efface

Dans le livre d'or du passage
De l'instant à l'éternité
Les noms, les dates, les lieux, les traces
Du temps de vivre qui m'est compté
J'emploie
Le temps qui passe

À laisser ma carcasse
Funambuler sur les passerelles
Des lignes de portées musicales
Flâner entre les intervalles
Des méridiens, des parallèles
Entre les deux calottes glaciaires
De ma planète désaxée
À la ployer aux exigences intemporelles
De l'art de vivre
De l'art d'aimer

À déployer mon corps astral
Dans les dédales interstellaires
Sur l'onde des champs magnétiques
De la chorale des hémisphères

Et me voilà, poussière d'étoile
Entraîné par les engrenages
Du carillon de la grande horloge
Métaphysique
Dans la spirale des galaxies
Où le temps se décompte en milliards
De milliards d'années-
Lumière

Où le miroir parabolique de mon regard
Se perd

Et tombe
Tombe
Tombe
Tombe

Sur le réveil-matin qui dit
Que vu l'heure à laquelle je me couche
J'aurais sûrement jamais l'honneur
De baiser la bouche du vainqueur
De la course étape contre la montre
Contre la montre
Contre la montre

Vendredi 31 octobre 1997.

*Jacques a enregistré une grande partie de ce texte
en juillet 2015 sur une musique originale,
le titre figure sur l'album Higelin 75.*

J'EUSSE TANT AIMÉ

J'eusse
tant aimé
être l'objet de ta divine volonté
Seulement voilà
tu m'as fait tant et tant douter
des autres
et de moi-même
que j'ai perdu confiance
et laissé la méfiance
s'installer, se dresser
entre toi et moi

J'eusse
tant aimé
être l'objet de tes plus sublimes pensées
Seulement voilà
vous avez mis tant de distances
que j'ai perdu le goût
de me jeter en larmes
à vos genoux
en signe d'allégeance
au pouvoir vénéneux
de votre indolence

J'eusse tant aimé

être la proie de tes plus folles volontés
Seulement voilà
tu m'as fait tant et tant douter
des autres et de moi-même
qu'en conséquence
je reprends mes distances
et m'en vais hors de toi
reprendre
connaissance

*Mardi 23 novembre 1999, à Pantin, de retour d'un concert à
Meaux.*

Elle est un peu lourde, la machine à écrire. En période d'écriture, elle est pourtant, là, partout. En week-end, en vacances, en tournée. Ne surtout pas l'oublier.

L'avoir auprès de soi et lui rester fidèle des années durant, même après l'apparition des ordinateurs. L'avoir auprès de soi pour pouvoir, dès que l'envie surgit, glisser une feuille le long de son cylindre et frapper les touches. Lentement. Concentré. Avec... un seul doigt.

Taper à la machine les textes écrits au stylo quelques jours plus tôt, ou ceux saisis au vol par le magnéto. Écrire aussi, bien sûr, de but en blanc, sans une rature ou presque, quand une idée vient de poindre et que les mots se mettent à couler, fluides. Grisés, grisants.

Et si une phrase, jetée trop vite sur le papier, n'a plus rien à y faire, la recouvrir de petits xxxx qui la masqueront à jamais.

Est-ce que, ce soir, j'ai été bien
à la hauteur de mon destin ?

Son seul instrument c'est lui-même
Il joue de la corde sensible
que font vibrer les sentiments
Il joue ses tripes et son sommeil
ses cauchemards ~~menaçables~~
ses rêves qui sont la cible
des rires, des larmes, des quolibets

Il foue

Son seul instrument c'est lui même
Est-ce qu'il s'aime
Est-ce qu'il se hait ?

Il est le jouet de ses fantasmes
et le fantôme de ses jeux

Il nous fait rire , on l'applaudit
nous fait souffrir , on le maudit
~~maudit~~ Et puis
quand il hésite , qu'il ne sait plus
ses saisi s'est laissée prendre

il nous emmène ou bien nous gêne
quand la flamme qui l'habitait
~~l'occupait~~ un jour le quitte
qu'il devient aussi pitoyable

On a pour lui d'abord de la peine
et puis on l'oublie

On oublie
qu'il fut le diable , le roi
le buffon , le Dieu, ~~le~~ le maître ou le serviteur
~~maudite~~ de cette race sublim
et maudite
celle dont ~~l'esprit~~ l'esprit , le corps et l'âme palpit
~~maudite~~ dans le miroir/oreille
sous le regard/miroir de son public

Le jour où
définitivement il nous quitte
pour traverser , pour rejoindre son dernier miroir
On l'applaudit encore
pour voir
si par hasard ~~XXXXXXXXXX~~
Il resuscite

Il joue sa vie
Il joue ses drames
il joue ses rires et puis ses larmes
mais OUI est-il ?

Nul ne le sait , pas même lui
Nul ne le saura mieux que lui

Savez-vous c'est quoi ?

SAVEZ-VOUS C'EST QUOI ?

..... Le THEATRE

ANNÉES 2000

QUEL RAPPORT

Quel rapport
Entre un croissant de lune
Un ciel de crépuscule
Le sillon, le sillage
D'un avion
La silhouette d'un pommier
Du Japon
Le chant d'un merle perché
Sur une antenne télé
Le grondement d'un camion
La rumeur du périph'
Et la mort de l'hiver dans les bras du printemps
La vision d'un sourire
Dans un souvenir amant
La trace d'une pensée
Sur la feuille vierge d'un carnet.
Quel rapport ?

Juste un instant d'éternité
Capté par le regard
D'un rêveur éveillé
Assis devant son verre de vin
Perdu dans la lumière du soir
Qui tombe dans son jardin
Fin du mois de mars

Rue Beaurepaire
Pantin.

Années 2000.

MA MÈRE

Mon âme a choisi
Ton ventre
Pour s'y bâtir la maison
Du petit d'homme
Que j'ai été,
Que je suis,
Ma Mère.

La barque d'amour
Où tu m'as couché enfant,
Je la ramène à ton port,
Chargée de toutes les richesses
Du monde où elle m'a emporté.

Tu sais,
L'océan est rude
Et mille fois j'ai coulé.

Mille fois,
le poisson m'a glissé des mains,
Les amphores étaient vides
Et ma voile,
Déchirée sur la lame des ouragans.

Aujourd'hui je te ramène l'errant,

Le naufragé en loques,
Qui s'est souvenu de ton havre,
Vierge éternelle
En qui j'ai déposé mes baisers les plus lourds
Et les caresses les plus fragiles.

L'amour que tu es
A les bras grands ouverts
Sur la sérénité de mes espaces.

Ton regard
Est le miroir de mes rêves
Je peux m'y mesurer sans honte
Et sans lassitude.

Je n'ai jamais eu de maison où me poser
Que tes entrailles.
Je n'ai jamais eu de soif apaisée
Que par ton sein.
Je n'ai jamais eu de larmes effacées
Que par tes larmes.

Ceux qui ont levé le poing sur toi
Ou essuyé leur indifférence sur ta joue
Sont les fossoyeurs de la vie.

Aussi j'ai hissé le pavillon d'amour sur notre barque,
Ma Mère,
Notre caravelle
Rongée par le sel, écorchée par le fond,
Qui roule en corsaire sur le flot déchaîné,
Et qu'un cri de détresse secoue
De la quille, jusqu'à la pointe du grand mât.

Navire, ma Mère,
Océan, ma Mère,
Sel, ma Mère,
Tempête, ma Mère,
Soleil, ma Mère,
Univers, ma Mère,
Amour,
Ma Mère.

Années 2000.

SANS MOI

Destin
en dents de scie à métaux
Crachin
me perce jusqu'au-dedans des os
Rideau
d'éclairs d'orage à l'horizon
Nuages noirs
Le train repart
sans moi

Je joue pas
pour décrocher le gros lot
J'espère pas
ici-bas faire de vieux os
J'aime trop
les départs sans bagage
les erreurs de parcours
les détours, les contours
Les écarts de conduite
les écarts de pensée
et les virages
à cent quatre-vingts degrés

Au bord des précipices
je franchis les sentiers

Sur le flanc des abysses
j'avance sans m'arrêter
Et de plus en plus vite
l'ombre des cimes s'étend

Je vois la ligne de fuite
Je prends le grand élan
pour la dernière ligne droite
les yeux rouges, les mains moites
dans l'aller sans retour
guidé par mon instinct
protégé par l'amour
en remontant les pentes
que j'aborde en dansant
sur le grand toboggan
menant à l'infini

Quelque part, en dessous
à cinquante-cinq mille pieds
où les invertébrés
où les rampants s'agitent
dans des rêves idylliques
virtuels, inachevés

Destin
en dents de scie à métaux
Crachin
qui me transperce jusqu'aux os
Rideau
D'éclairs d'orage
Mauvais présage
Le train repart
sans moi

Dimanche 28 mai 2000, à Pantin.

DANS LA MAISON DES FEMMES

Dans la maison des femmes
je me sens voyageur
libre de toute attache
d'esprit, d'âme et de cœur

Dans la maison je rôde
souple comme un voleur
qui en a bien vu d'autres
et qui s'en va ailleurs

Dans la maison des femmes
j'abandonne au-dehors
mes craintes, mes alarmes
et mes pulsions de mort

Esclave ou bien vainqueur
j'erre comme un enfant
j'entre comme un amant
dans leurs bras de langueur

Je me sens comme un chat
un chat sans foi, ni loi
qui reste sous le charme
et part dès qu'il s'en va

C'est tout un art de vivre
qui envahit mes yeux
une façon de dire
que j'en suis amoureux

Et je monte la garde
comme un guetteur blessé
des combats sans issue
déjà gagnés, déjà perdus

Je passe comme une ombre
je passe inaperçu
les oreilles aux aguets
et le regard aigu

J'entre par effraction
dans le doux du cocon
où se trament les audaces
tous les désirs des femmes

Des femmes qui se prélassent
dans la galerie des glaces
et des divans profonds
où les beautés se cambrent

Les narines frémissantes
je hume les odeurs
le nectar des cuisines
et j'attends ma pitance

Qu'elles usent de leurs armes
les séductions, les larmes
rien ne peut m'attacher
je sens venir les drames

Dans la maison des femmes
je me sens voyageur
libéré, sans attache
d'esprit, de corps, de cœur

Je vais entre les meubles
comme un chat visiteur
pour qui tous lieux se valent
et qui s'en va tout seul

Dans la maison des âmes
je vais le cœur léger
prisonnier de leurs charmes
libéré de mes peurs

Parfois je tourne en rond
comme un vieux loup qui cherche
la porte de sortie
un endroit doux et chaud

Un endroit où poser
le fardeau de ses larmes
de ses blessures enfouies
qui le hantent la nuit

Je me fais tout petit
dans la maison des femmes
l'enfant qui rêve en moi
s'embarque sur les vagues

De mes pensées nomades
charmées par le murmure
de leurs voix qui s'évadent

qui traversent les murs

Dans la maison des femmes
je suis né
j'ai grandi
et aujourd'hui je danse
des flammes plein les yeux

Je fais le coq, le beau
comme un voleur de feu
je respire les parfums
des roses de cristal

Dans la maison des femmes
comme un dogue efflanqué
sans gîte et sans couvert
sans maître et sans collier

J'entre par effraction
je débranche les alarmes
et j'arrache le cordon

Dans la maison des femmes
j'allume avec l'aplomb
d'un pompier pyromane
les feux de la passion

Jeudi 27 juillet 2000, à Saint-Cloud.

ÉGÉRIES ET MODÈLES

Bleu sombre, la mer
Et le ciel bleu clair
Bleu turquoise l'iris
Et la pupille
Noire

Rouge la zébrure
Noire la lanière
Sanguine la cicatrice
Et bleu pastel, les veines

*Égéries,
et modèles
M'en font voir de toutes les couleurs
Entre nuit noire et aube grise
Sur tous les tons de l'arc-en-ciel
Égéries, muses et modèles
Abandonnent en poses alanguies
Leur nudité intemporelle
Sur les draps froissés
De mon lit*

Dorée la lune, vert le palmier
Cerné de khôl, le blanc de l'œil
Djellaba bleue, bracelet d'argent

Et la peau noire
Ébène

Noir de jais, la chevelure
Vert émeraude, le sari
Satin cuivré, la peau
Blond vénitien, la mèche
Fauves, les tentures
Et la paupière
Mauve

*Égéries, muses et modèles
Jamais autrement ne les baise
Que du bout de mes doigts
Tachés de gouache
D'aquarelle
Ou de glaise
Égéries et modèles
Brunes Joconde, blondes walkyries
Évanescentes nymphes
Plantureuses divas
Me prennent dans leurs bras
Je les prends sous mon aile*

Bleu sombre, la mer
Et bleu clair, le ciel
Bleu-vert, les prunelles
Peau de pêche, la chair
Sang séché, les épines
Sanguine, l'orange
Et le vase bleu de Chine

Bleue, la pointe du sein
Sous la chemise entrouverte

Violet minéral, les cernes
Sous les cils assassins
Immaculée la neige
Bleu cristal le givre

Rouge rubis la bouche
Et lilas, les lèvres

Vert de cobalt, le fourreau de strass
Vert tendre, la mousse où perle la rosée
Blanches, les fleurs du cerisier
Rose, le téton sous la corolle du chemisier
Noisette, l'iris aux reflets mordorés
Et la moue des lèvres sur la paille
Rose grenadine

*Égéries, muses et modèles
M'en font voir de toutes les couleurs
De la nuit noire à l'aube grise
Sur tous les tons de l'arc-en-ciel
Égéries et modèles
Je les prends sous mon aile
Elles abandonnent, alanguies
Leur nudité intemporelle
Sur les draps froissés
De mon lit*

Mardi 13 février 2001, à Pantin.

JE SAIS

Je sais

Le cœur qui bat trop fort
et le plaisir des dieux
à embrasser les corps
des diables amoureux

L'irrésistible attrait
du désir interdit
et les peaux affolées
dans les replis du lit

La sauvage emmêlée
les appétits de fauve
l'appel et le rejet
les secrets de l'alcôve

Les amants séparés
par la distance et par les heures
les secondes d'éternité
crispées sur la douleur

Les impatiences extrêmes
les rendez-vous manqués
les taxis qui se traînent

quand le corps est pressé

Je sais le feu aux joues
les yeux de braise, les faims de loup
les baisers dans le cou
le vent qui rend les amant fous

Je sais

Les aveux suspendus
à la bouche cousue
l'incendie des nuits blanches
la retenue qui flanche

La rivière des souhaits
sous le pont des soupirs
et le poids d'un sourire
sur l'arche des regrets

Je sais

Je sais le peu de gratitude
le poison de l'ennui
le désert de la solitude
et le froid qui détruit

La passion dans l'impasse
le mot blessant qui chasse
le mot doux qui retient
le regard qui s'éteint

les «je t'aime», «je te hais»
le mal, le bien que l'on s'est faits
sans même l'avoir jamais cherché

je sais l'aube désabusée

Je sais les mots de braise
aux lèvres qui se taisent
et la peur qui nous hante
et mes larmes brûlantes

Les appels au secours
les signaux de détresse
désespérant d'amour
et le vide qui oppresse

Je sais
le geste déplacé
tous les actes manqués
les mots qui dépassent la pensée
et les regards estomaqués

L'innocence des beaux jours
les promesses oubliées
les serments pour toujours
perdus à tout jamais

Je sais le feu qui passe
et le spleen qui revient
le bras qui nous enlace
et l'angoisse qui étreint

Mais je sais

Je sais les chagrins qui s'envolent
au retour du printemps
et les humeurs frivoles
sous le souffle du vent

Les frissons du désir
et le temps qui s'étire
comme un chat langoureux
comme un homme amoureux

Lundi 26 février 2001.

UNE OMBRE AU TABLEAU

Je ne suis qu'un détail
Coup de pinceau en moins, en trop

Un dérapage incontrôlé
Ou bien un geste raté

Un coup de crayon perdu
La marque du génie méconnu

Un oubli, un défaut
Je suis une ombre au tableau

Vendredi 2 mars 2001, à Pantin.

PAPA, C'EST QUOI CES CLOWNS ?

Papa

C'est quoi ces clowns

Qui font peur aux enfants

Qui font fuir les parents

Qui font rire que les grands ?

Maman

C'est qui ces marionnettes

Qui font leurs galipettes

Des courbettes, des pirouettes

Et qu'ont des langues de bois

Qu'ont le nez qui s'allonge

Quand y disent des mensonges

Qui font que trois petits tours

Puis qui disent au revoir

Et qui c'est l'homme en noir

Qui tire sur les ficelles ?

Papa

C'est quoi ces guignols

Qui poursuivent les voleurs

Qui tapent sur les comiques

Les poètes, les chanteurs

Les rêveurs utopiques

Qui matraquent les p'tits beurs

les p'tits blancs, les p'tits blacks,
Qui bastonnent les homos
Et les fumeurs de shit ?

Maman

Dis, c'est quoi ces poupées
Qui disent oui, qui disent non
Quand on presse le bouton
Ces poupées mécaniques
Ces poupettes en chiffon
Barbies manipulées
Par les enfants gâtés
Ou les vieillards lubriques
Starlettes en porcelaine
Qu'on secoue puis qu'on jette ?

Papa

C'est quoi ces soldats de plomb
Que les méchants petits garçons
Écrasent à coups de talons
Sur le tapis du salon
Où les jolies petites filles
Éventrent leur poupée
Pour voir ce qu'il y a dedans
Sous l'œil indifférent
Des grands-parents scotchés
Devant l'écran télé ?

Papy

C'est quoi ces automates
Aux gestes saccadés
Qui se remontent à la clé
Marchent au pas cadencé
Qui jouent au matador

Se bloquent quand le ressort
Est au bout du rouleau
De la boîte à musique
Militaire ou techno ?

Papa

C'est quoi ces pièges à rats
Ces pièges à cons
Tous ces appâts
Filets et épuisettes
Souricières et tapettes
Qui font tomber les têtes
Qui coupent le cou des bêtes
À poils, à plumes et à piquants
C'est quoi ces embuscades
Papa, c'est quoi le plan ?

Mamy, papou,

Papa, maman,

C'est quoi tous ces joujoux
Ces mirages en plastique
Ces armes automatiques
Qu'on nous fout dans les pattes
Poupées et marionnettes,
Soldats de plomb, guignols
C'est quoi ces automates
Ces pièges à rats, ces pièges à cons ?

C'est moi

C'est vous

C'est toi

C'est nous

C'est fou, c'est con, c'est sûr

Mais c'est comme ça

Que voulez-vous ?

Samedi 3 mars 2001, à Pantin.

DANGEROUS DOG

T'approche pas trop de ma gamelle
ma belle
Tant que j'ai pas fini de ronger
le vieux nonos qui m'est resté
en travers du gosier
que j'ai toujours pas digéré

Le nonos que tu m'as jeté
du haut du carrosse en disant :
« Va chercher ! Va chercher !
Allez ! Au pied ! Assis ! Couché ! »

T'approche pas trop de ma gamelle
Poulette
Sauf si tu tiens moyennement
à te trouver en face d'une bête
sauvage, féroce et enragée

Secoue pas ta crête et tes ailes
tant que j'ai pas vidé mon écuelle
Sinon j'pourrais te déplumer

Approche pas trop près de ma gamelle
Darling
viens pas me lécher les babines

ou tu pourrais bien te choper
un coup de griffe ou de canine

Pas touche à mes zones interdites
Petite
mes zones interdites aux rôdeurs,
aux touristes, aux voyeurs
et aux opportunistes

Y a des limites à pas passer
sans se mettre l'existence en danger
Alors viens pas t'mettre en travers
ni de ma vue, ni de ma vie
tant que j'ai pas cicatrisé
toutes les séquelles de mes plaies
à moins qu't'aies appris à ramper
aussi vite qu'une vipère à terre

Faut pas essayer de tenir
innocemment un loup en laisse
en pensant qu'il va s'abstenir
de t'sauter au cou et aux fesses

*Dimanche 4 mars 2001, retravaillé les 18 janvier
2002 et 20 avril 2006.*

SOUS LA MENACE

Sous la faucille et le marteau
sous la bannière et sous la croix
sous les coups de la loi
du plus fort, du plus con
sous la botte des tyrans
sous le glaive, le drapeau
sous le flingue, le couteau
en tenaille
en cisaille
en étau
en otage
fuyant les villes et les campagnes
parqués dans les camps, les ghettos
les civils courent de tous côtés :
« au secours
à l'aide
à la pitié »

Mardi 13 mars 2001, à Pantin.

APPRENDRE OU À LAISSER

Apprendre à aimer

C'est à prendre ou à laisser

Si tu prends

Ça te laisse tout le temps de t'en
lasser

Si tu laisses

Ça te prend tout le temps de t'en
liser

À tout prendre

mieux vaut se laisser

m'apprendre à t'aimer

c'est apprendre à me laisser

tout le temps que ça prend

d'accorder nos cadences

Mercredi 14 mars 2001, à Pantin.

ENVAHI

Tous ces humains qui déambulent
qui défilent, se faufilent
des fourmis, des zombies
dans leur bulle

Tous ces passants qui déambulent
qui se croisent sans se voir
sur les trottoirs des centres-villes
ces funambules hagards
chacun au bout du fil

Où vont-ils ?

Où vont-ils ?

Dans les embouteillages
des scènes de ménage
Dans les interférences
des actes de démente
Dans les encombrements
d'objets et de matière
Dans les tremblements de terre
de crises d'angoisse
de crises de nerfs

Pas de place

pas de trace
pas d'espace et pas d'air

Dans les amoncellements
d'ordures et de déchets
Décharges d'adrénaline
déflagrations de stress
Dans l'embrouillamini
des procès, des combines
Dans les couloirs bondés
d'agents de la déprime

Plus d'espaces
bleus ou verts
Pas d'espace et pas d'air

Mercredi 14 mars 2001, à Pantin.

HIBOU HOUSE

Dans la maison du Hibou
hou ! hou !
on ferme pas l'œil de la nuit
hi ! hi !
Nous, on se pète la rate
aux rognons de souris
le foie au pâté de mulot
aux croquettes de musaraignes
dans la maison du Hibou
c'est chouette

Dans la maison du Hibou
je me sens
chez moi
entre la pendule à coucou
et le coffre
en bois
entouré d'hiboux brachyotes
de grands-ducs et de hulottes
dans la maison du Hibou
je me sens
ad hoc

Dans la maison du Hibou
et de

sa Chouette
qui lui picore les aigrettes
et les
culottes¹
nuit de noces, nuits de pleine lune
y a toujours tapage nocturne
vu qu'Hibou jamais n'oublie
le goût
de la fête

Dans sa turne le Hibou
secoue ses plumes
cligne de l'œil aux vieux matous
au clair de lune
pendant que je fais un détour
du coté de la clairière
pour draguer en souricière
avec mes frères
oiseaux de nuit

Dans la maison du Hibou
hou ! hou !
j'oublie mes coups de grisou
youpi !
Sauf que ce soir le Hibou
est tombé au fond du trou
sa Hulotte a mis les bouts
avec son pote, le grand (trou) duc

Et voilà mon Hibou qui boude
le bec dans l'eau
décati dans son gourbi
sur le carreau

Le Hibou qui s'époumone
qui souffle dans son trombone
une bonne vieille rengaine ripou
tandis que sa Chouette
en goguette
entre Bora et Papeete
va s'ébrouer sur la couette
entre les ailes d'un chat-huant
grignotant du bout du bec
des roustons de pipistrelle
au son du ukulélé.

Depuis que sa chouette a mis les bouts
Hibou tempête et bougonne
sa vie est toute chamboulée
il radote et il marmonne
il se fait tant de soucis
que dans sa maison il s'oublie
il dort le jour et la nuit

Hibou ripou, riquiqui,
Hibou rabou, rabougri
depuis que sa chouette a mis les bouts
le Hibou tout décati
rabroue la bonne
qui rouspète

Hibou hiberne dans son boui-boui
et il rabroue la cuisinière
mais qui lui sert
pas rancunière
un ragoût
à son goût

Du clafoutis d'hanneton
du bouillon de grillon bouilli
Comme il trouve ça bigrement bon
voilà-t'y pas que le Hibou
reprend goût
à la vie

À la table du Grand-Duc
on se délecte
gibier à poils et à plumes
service impec'
On enterre ses soucis
à partir de trois demis
d'urine de fouine
toujours servis
dans leurs vessies

Comme la chouette effraie les mulots
je gobe les huîtres et les bulots
c'est la tournée des grands ducs
des souris chauves à perruques
Salamandres et sauterelles
grillons, grenouilles et criquets
à la table des Hiboux
c'est fou
tout ce qu'on se met dans l'buffet

Dans la maison du Hibou
Bout
De ficelle
je brûle ma nuit par les deux bouts
de la chandelle
tandis qu'une hulotte hulule
dans les tympanes de l'oreillard

aveugle, sourd et funambule
qui la tire dans le placard
où pour les derniers fêtards
je vais jouer du bouzouki

Dans le boudoir de la chouette
je me barre en miettes
sous les cris des chauves-souris
lubriques et bêtes
s'excitant sur les moustiques
cannibales et suicidaires
gorgés de globules sanguins
pompés sur le genre humain

Mais dans la maison du Hibou
plus de
bougie
De toute la nuit
sans un répit
j'ai pas dormi
Me voilà pâle, insomniaque
tout bougon et tout patraque
la mine en papier mâché
le teint de carton bouilli
Dans la maison du Hibou
je tiens plus
debout

Dans le fumoir du Hibou
je fais le fou,
le guignol et le zazou
devant les poux
Les poux du chat,
les cancrelats

tous béats d'admiration
de respect, d'émotion
Je me fais p'têt des illusions
mais dans la maison du Hibou
je perds
la raison

Dans la maison du Hibou
c'est fou ce qui souille et qui pullule
qui chuinte, qui couine et qui copule
dans les placards et dans les cintres
sous les plinthes et dans l'évier
de la cave au vestibule
et de la cuisine au grenier
punaises et tarentules
grosses araignées somnambules
fourmis, rats, cafards obèses
toute la nuit déambulent

On s'croirait à la foire du Trône
dans les couloirs de l'Assemblée
à la Bourse ou aux Puces
les jours de grand marché

C'est fou ce monde qui cohabite
qui bouffe, qui baise et qui s'agite
tout ce qui grouille sous les matelas
le long des fenêtres et des volets
entre les lattes du parquet
dehors, dessus
dedans, dessous
y a vraiment de quoi
devenir fou

Et dans sa maison le Hibou
hou ! hou !
S'est pris d'une nouvelle lubie
hi ! hi !
De dessous sa casquette
il reluque la soubrette
la jolie petite chouette
Boubou
Mais comme il est jaloux, maboul
il la guette partout
il la colle aux culottes
du coup la petite Hulotte
se chope
les boules

Dans la maison du Hibou
y'a prise
de bec
Dans le boudoir de sa chouette
ça chie
ça bout
Elle lui dit que c'est pas bon
il répond qu'il est à bout
tout en lui baisant le front
le cou
le con

Et quand la jolie Boubou
lui grignote le ciboulot
il part en vrille comme une toupie
sur le carreau
Fourbu, moulu, tout estourbi
il lui promut ce qu'elle voulit
mais si jamais Hibou s'endort

sa Boubou
le boute
dehors

Dans le fond de son gourbi
l'Hibou
m'épie
les pupilles toutes dilatées
par les cris
de sa chouette

Pendant que moi
je pète les plombs
en cherchant sur la moquette
mon dernier bout de chichon
Me brûlant le bout des doigts
à la flamme des allumettes
sous l'œil rond et clignotant
la mine sournoise et revêche
des chevêches et des revenants

Dans la maison du Hibou
la mort
se fout
si je rêve tout éveillé
ou si je dors
debout

Mais dans la maison du Hibou
ma blon-
dinette
me dit : « mon gentil Papou
tu nous inquiètes
Ça fait bien maintenant huit jours

et au moins autant de nuits
que ton répondeur nous dit
je reviens de suite...

On a prévenu les pompiers
les médias, police-secours
les gendarmes, les douaniers
la famille et les amis
les voisins et la mairie
et même le préfet de région
mais tout autour de la maison
les volets restent clos
Dis, quand est-ce que tu reviendras
à la réalité, Papa ? »

Quand ton Papa le poète
sera enfin venu à bout
de cette chansonnette
inspirée par le Hibou.

Samedi 24 mars 2001, à Pantin

1. Nom des plumes sur le tarse.

Dans sa maison,
le Hibou
tout bougon,
rouspète
Impossible de retrouver
ses boutons
de manchette
pour s'en aller faire la fête
aux Franco
folies
avec son ami Foulquier
parmi les oiseaux de nuit
et son vieux copain
l'Higelin

DANS LA NUIT DE TA NUIT

Dans la nuit de ta nuit
J'avance vers ta lumière
Parfois je l'aperçois
Parfois c'est des éclairs

Dans la nuit de ta nuit
Je dors, les yeux ouverts
Toujours à la frontière
De ta réalité

Dans la nuit de ta nuit
Je rêve le dos cassé
Je rêve tout éveillé
Assis au pied du lit.

Samedi 28 avril 2001, à Pantin.

DES TRAINS

Des trains, des trains
des voyages
des trains, des trains
des passages
Dans le sillon des voies ferrées
des envolées dans le sillage
des vallées, des vallons
des villages et des cités

Des trains, des trains
des paysages
des trains, des trains
des mirages
Des trains qui tracent à grande vitesse
des trouées dans les espaces
qui défilent à travers les glaces
les courants d'air de nos pensées

Des voies, des voies
des voyages
des trains, des étreintes
sauvages
Des élans, des destins
amoureux clandestins
que le coup de sifflet

du chef de gare
va dénouer

Des wagons, des wagons
des visages
voyageurs à valises
vagabonds sans bagages
Des sourires qui s'échangent
des paroles qui s'engagent
des regards qui se fuient
qui se croisent sans se voir
Des trains, des transes
des transports
amoureux, trains de nuit,
corps-à-corps
des amants en cavale
le long des voies ferrées
qui tracent un cœur, deux initiales,
sur des vitres embuées

Des roues, des roues
des rouages
des trous qui secoient
des ratages
Des quais, qu'est-ce que tu veux ?
qu'est-ce que tu crois ?
au hasard des aiguillages
des outrages, des passages
passage à vide ou à niveau

Des trains qui se prennent
qui se ratent
Des trains qui se croisent
qui repartent

Et des voyageurs hagards
en avance, en retard
qui errent sous la verrière
des grands halls déserts
des gares

*Mercredi 6 juin 2001, dans un train.
Quelques phrases de ce texte
ont été reprises dans la chanson
« Rendez-vous en gare d'Angoulême »,
sur l'album Beau repaire, sorti en 2013.*

ON PEUT AUSSI

On peut passer le plus clair de son temps à le noircir
Cracher sur le meilleur
Et encenser le pire
Souhaiter la mort d'autrui et geindre sur son sort
On peut aussi
Perdre la vie
À tout moment.

Le temps d'aimer,
Le temps de vivre
C'est déjà le temps de mourir
Temps gâché, temps perdu
Jouer de la vie à en souffrir
On peut en rire ou en pleurer
Passer sa vie à la gâcher
En faisant semblant d'exister
Ou se mentir impunément
On peut aussi
Perdre la vie
À tout moment

On peut tricher absolument
Passer sa vie à se haïr
On peut passer son temps à fuir
Le passé, l'avenir, le présent

Passer son temps à fuir devant
La peur d'aimer et de mourir
On peut aussi
Perdre la vie
À tout moment

On peut passer le plus clair de son temps
À le noircir
Cracher sur le meilleur
Et encenser le pire
Souhaiter la mort d'autrui
Et geindre sur son sort
Passer son temps à fuir
Ses peurs, ses doutes et ses tourments
On peut aussi
Perdre sa vie
À tout moment

On peut passer sa vie
À faire de beaux discours
Se prendre pour un génie
Un héros, un géant,
On peut aussi finir baveux
Dans un fauteuil roulant
Ou se voir tout petit
Au détour d'un miroir
On peut se voir tout nu
Dans le reflet du temps.

On peut perdre sa vie
À tout moment

Mercredi 5 décembre 2001, à Chevreuse.

À l'orée du sommeil
tombant
le couteau du soleil
couchant
est entré dans ma peau
Touchant
des organes vitaux
Je crie
nul derrière ni devant
mon cri
s'est perdu dans la nuit
des temps
Je ne parlerai pas plus
longtemps

2002, à Chevreuse.

QUELQU'UN QUI COURT

C'est quelqu'un qui court
Devant, derrière, autour
C'est quelqu'un qui court
Trop tôt, trop tard, toujours

C'est quelqu'un qui attend
Ailleurs, là-bas, devant
Qui l'attend depuis des jours
La gorge nouée, le corps tremblant

C'est quelqu'un qui court
Devant, derrière, toujours, toujours
C'est quelqu'un qui court
Après le temps, après l'amour
Et quelqu'un qui l'attend
Très loin derrière ou loin devant
Du coucher du soleil jusqu'au lever du jour

C'est quelqu'un qui court
Après l'amour, la mort, la vie
Qui court dans la nuit
Après le bus ou le taxi
Quelqu'un qui est toujours
En retard, à la bourre
Qui court dans les rues de la ville

Après les ombres inutiles

C'est quelqu'un qui court
Pour attraper ou retenir
Quelqu'un qui le fuit
Qui a pris trop d'avance sur lui
C'est quelqu'un qui court
Après son imagination
Ses envies, ses pulsions
Ses visions, ses lubies

C'est quelqu'un qui l'attend
Au croisement, au carrefour
Qui l'attend quelque part
Ailleurs ou au hasard
C'est quelqu'un qui l'attend
Et qui pourtant ne perçoit pas
Le galop, les élans
De son cœur affolé qui bat

C'est quelqu'un qui court
D'un pas léger ou d'un pas lourd
Quelqu'un qui fait le tour
De tous les chemins à rebours
C'est quelqu'un qui court
Au bord du malaise et du gouffre
Se précipite et se camoufle
Quand il veut reprendre son souffle

C'est quelqu'un qui court
Après le cours de son destin
Quelqu'un que l'amour
A abandonné en chemin
Et qui se lance éperdument

Les yeux rivés sur le cadran
Dans une fuite en avant
Pour arriver dans les temps

C'est quelqu'un qui court
À son salut ou à sa perte
Le pouls rapide et sourd
Qui fend l'air entre deux alertes
C'est quelqu'un qui écume
Le long dédale des nuits sans lune
À débusquer l'infortune
Comme un chat noir sur le bitume

C'est quelqu'un qui court
Pour échapper à ses angoisses
Quelqu'un qu'on pourchasse
Qu'on veut coincer dans une impasse
Quelqu'un qui se dépasse
Qui veut se sortir de la nasse
Mais qui est encore à la traîne
Qui court hors de lui, hors d'haleine

C'est quelqu'un qui court
Qui se dépêche sans raisons
Face au compte à rebours
Qui court après les ambitions
Muscles bandés, mâchoires serrées
Les poumons presque déchirés
Il court en espérant la gloire
Torse gonflé par la victoire

C'est quelqu'un qui court
Avant, pendant, après l'amour
Qui détale comme un dératé

Quelqu'un au regard exalté
C'est quelqu'un qui court
Le corps tout prêt à exploser
Haletant, suffoquant
Il court au chevet d'un mourant

C'est quelqu'un qui court
On devine son souffle brûlant
C'est quelqu'un qui court
Fébrile, bouillonnant, impatient
C'est quelqu'un qui court
Devant, derrière, sur le côté
Loin des parcours balisés
Quelqu'un qui court vers le danger

C'est quelqu'un qui court
Devant sa peur, après son ombre
Quelqu'un qui se sent lourd
Écrasé par le poids du nombre
C'est quelqu'un qui court
Poursuivi par les idées sombres
Il est stressé, il est pressé
Il est traqué, il est cerné

C'est quelqu'un qui court
Un enfant blessé dans les bras
Serré dans ses doigts gourds
Fuyant la violence des combats
C'est quelqu'un qui court
On l'aperçoit qui passe en trombe
Sous les rafales et sous les bombes
C'est quelqu'un qui court et qui tombe

C'est quelqu'un qui tombe...

Qui roule à terre et se relève

Mais quelqu'un le guette
Le doigt posé sur la gâchette
L'œil collé au viseur,
Au centre du collimateur
C'est quelqu'un qui succombe
Fauché par le sniper

Mais encore, quelqu'un court
Et court, et court, et court, et court
Entre les murs et les passants
Quelqu'un qui va le cœur battant
C'est quelqu'un qui court
En attendant le bon tournant
Pour se jeter vibrant
Dans les bras de l'amour

C'est quelqu'un qui court
Devant, dessus, dessous, derrière
Quelqu'un qui accélère
À bout de tout, à bout de nerfs
Quelqu'un qui va tenir
Jusqu'au bout de sa course
Car il court, ventre à terre
Après l'aurore ou la Grande Ourse

C'est quelqu'un qui court
Après son amour interdit
Qui appelle au secours
Quand les caresses se sont taries
Quelqu'un qui s'évanouit
Aussi rapide que la gazelle
En se rêvant en hirondelle

Pour se sentir pousser des ailes

C'est quelqu'un qui court
Qui pourrait bien semer sa peur
C'est quelqu'un qui court
En voulant rattraper l'âme sœur
C'est quelqu'un qui croit...

Qui croit
Qui croit
Qu'il trouvera

Mais court si vite qu'il n'entend pas
La voix qui lui crie :
« Attends-moi ! »

Mardi 15 janvier 2002.

L'AMOUR

L'amour
sur nous
s'avance
à pas de nain
ou de géant

L'amour
sur nous
s'avance
avec son savoir plaire
son savoir fier

L'amour
sur nous
s'élance
à pas de loup
saut de gazelle

Balayant d'un coup d'aile
nos frayeurs de mortel

L'amour sur nous s'avance
Aujourd'hui il est en colère
il a sa gueule des mauvais jours
mesquin, teigneux, jaloux, amer

L'amour nous dévisage
des rasoirs dans les yeux
l'amour nous envisage
l'air hagard
charognard

Peut-être qu'il est en avance
en retard
d'une danse

Et que dans le reflet d'une glace
sous le masque de la vie
il a surpris
la grimace
de l'ennui

Pion sur l'échiquier du hasard
qui à son corps défendant
a posé le pied dans la case
où la mort
l'attend

Lundi 16 septembre 2002.

SOIXANTE-DEUX

62 balais
balaient mes cendres
dans la cheminée
le feu dévore tous mes meubles
et la balance oscille
vers la pente du détachement

62 balais
mes cendres se consomment
dans le foyer incandescent
et mon ventre se serre
sous la ceinture de l'univers
le déploiement, l'étranglement

62 automnes
balaient
les cendres du déjà-vu
dans les organes et dans les sens
j'attends l'archange
qui d'un souffle va régénérer
ma soif de vivre
ma soif d'aimer

Vendredi 18 octobre 2002.

J'VOIS DES FANTÔMES

Les nuits de grosse lune
où les trolls et les gnomes
font un raffut d'enfer
sabbat de tous les diables
moi je vois des fantômes
fantômes pas très aimables
et des citrouilles à la peau blême
de gros potirons cramoisis
déformées par la jalousie
remords et regrets éternels

Les nuits de grosse lune
où les trolls et les gnomes
font un raffut d'enfer
moi je vois ton fantôme
déformé par la haine
qui me fonce dessus
qui agite sa chaîne
lancée comme un lasso
pour me serrer le cou
me faire valser au ras des crocs
de son troupeau de cerbères

Allo ! Allo ! Halloween !
je t'entends plus, j'entends mal !

sauf dans les intervalles
où tu me reçois plus

Allo ! Allo ! Halloween !
impuissant fou de rage
j'entends cette voix qui me serine :
« vous n'avez pas de nouveaux messages »

Les nuits de lune pleine
comme un potiron cramoisi
quand je ne dors que d'une oreille
l'autre à l'affût du moindre bruit
moi je vois ton fantôme
ectoplasme revanchard
un pur esprit salement tordu
qu'a eu une vie, qui l'a perdue
et qui s'en veut de l'avoir gâchée
pour un raté sans alibi
Je vois ton fantôme justicier
venir me saisir par les pieds
pour me plonger tout entier
dans un élixir d'arsenic
d'acide de soude et de chaux vive
en me hurlant : « qui m'aime me suive »

Allo ! Allo ! Halloween !
je t'entends plus, je t'entends pas
j'entends qu'les rats dans la cuisine
qui couinent, qui couinent :
« God save the Queen »

Allo !
Allo ! Allo ! Halloween !
je t'entends mal et j'entends plus

que les grincements du portail
que les battements de mon cœur
sous la carcasse de mon poitrail

Vendredi 18 avril 2003, dans la nuit.

PETITE AUTOMNE

C'est un joli p'tit coin d'automne
Perdu entre soleil et pluie
Un coin inventé par les Dieux
Pour charmer les yeux, les oreilles
Des poètes et des amoureux.

C'est un joli p'tit coin d'automne
Enivré de mélancolie
Où l'on ne voit d'autres personnes
Que celles et ceux qui lui pardonnent
De leur rappeler la nostalgie
D'un temps où les enfants s'étonnent
Devant les mystères de la vie.

C'est un joli p'tit coin d'automne
Qui sent le feu de cheminée
L'odeur des noix, des tartes aux pommes
Et du foin qu'on vient d'engranger

C'est un joli p'tit coin d'automne
Qui rappelle les baisers mouillés
Que s'échangeaient deux beaux enfants
À l'orée d'un bois incendié
Par les feux du soleil couchant.

C'est un joli p'tit coin d'automne
Un coin d'enfance abandonné
Par toutes ces nobles et grandes personnes
Qui ont perdu le goût de rêver
Et ne l'ont jamais retrouvé
Ni au jardin, ni au grenier.

Vendredi 25 avril 2003, à Chevreuse.

UN COURANT D'AIR

Un courant d'air
et tout s'affole
Un courant d'air
et tout s'envole
Les chagrins et les deuils
la queue de l'écureuil
et la poussière dans l'œil

Un courant d'air
et tout décolle
Tremblement de terre
tout dégringole
les étagères remplies de fioles
sur l'apothicaire aux abois
les ponts, les digues et les gratte-ciel
sur le monde en émoi

Un courant d'air
tout caracole
L'imaginaire
prend son envol
On voit briller des tournesols
dans les chevelures d'écuyères
des boutons d'or dans la crinière
des étalons mongols

Un courant d'air
et tout s'envole
Un courant d'air
tout cabriole
Les cerfs-volants et les ombrelles
les parapluies, les parasols
et les dessous des top models
agrippées à leurs paravents

Un courant d'air
tremblement d'erre
tout s'affole et tout dégringole
les châteaux de cartes en Espagne
les chapeaux de paille et les pagnes
Tout s'écroule et tout s'envole
dans l'atmosphère
complètement folle

Tant de projets impérissables
tant d'entreprises immuables
ne sont bâtis que sur du sable
et ne reposent que sur du vent

Un souffle d'air
et tout frissonne
Un appel d'air
j'connais personne
qui résiste au plaisir divin
de s'en aller un beau matin
avec l'espoir secret
de ne revenir jamais

Vendredi 9 janvier 2004, à Saint-Herblain.

OUVREZ LES FENÊTRES

Ouvrez les fenêtres
Ouvrez les portes en grand
Que le vent du printemps
Balaie les miasmes et les tourments

Que l'air frais du matin
Chasse de sous le lit
Les fantômes du chagrin
Les ombres de la nuit

Ouvrez les portes
Et que le soleil coule à flots
Que ses rayons pénètrent
Par les pores de la peau

Ouvrez donc les mirettes
Aux mille couleurs de la palette
Décrassez les tympanes
Et ouvrez tout en grand

Aux sourires de la chair
Aux délires du cerveau
Aux soupirs des vaisseaux
Et aux sanglots des nerfs

Jeudi 22 janvier 2004.

POUR ET PAR AMOUR

Me voilà arrivé
à la fin du début
au début de la fin
et c'est pourquoi je vis
de l'aube jusqu'au matin
du midi jusqu'au soir
du soir jusqu'à la nuit
de la nuit jusqu'au jour

Que je vis pour et par amour

De découverte en découverte
vers le point de jonction
et le point de rupture
entre passé, futur
et la ligne d'horizon

Au jour le jour, je vis
sans espoir ni regret
sans savoir ni prévoir

J'ai approché la fin
où la mort m'attendait
elle me tendait la main
depuis le tout premier instant

et même avant
et même après

Et c'est pourquoi je vis
au jour le jour
la nuit la nuit

Pourquoi je vis
toujours
nuit et jour
jour et nuit
par et pour amour
pour et par amour

Samedi 14 février 2004.

Je suis l'homme idéal
le père de la fusée Ariane
descendant de Néandertal
qui fait valser l'oseille en paquet cadeau
fêlé du bocal
estropié du cerveau
L'homme idéal

Jeudi 30 septembre 2004.

LA PLUS BELLE

La plus belle, c'est celle qu'on croise
Qui surgit puis qui disparaît
Qui d'un regard vous embrase
Qu'on ne reverra sans doute jamais

La plus belle, c'est celle qui passe
Sans un regard, sans dire un mot
Comme dans le ciel, une aile d'oiseau
Qui passe, quand on a le cœur gros

La plus belle, c'est celle qui passe
Apparition, nimbée de grâce,
Et dont le souvenir s'efface,
Dont on ne suivra pas la trace

Un rayon de soleil fugace
Qui surgit puis qui disparaît
Et qu'on ne reverra jamais
La plus belle, c'est celle qui passe.

*Jeudi 4 novembre 2004, au Café de l'Industrie,
quartier Bastille, à Paris.*

1^{er} AVRIL

C'est le 1^{er} avril
Le bonjour du printemps
bourgeons
fragiles
sourires faciles
jardins d'enfants

On se balade en ville
comme deux amoureux
les yeux rieurs
le cœur battant
on se balade en ville
et tant pis pour les gens

Les vaniteux
amers, aigris
jaloux, envieux
et tant pis pour les gens
qui se prennent au sérieux

J'aime mieux tes quinze ans
un peu malhabiles
légers, touchants
troublés, gracieux

J'aime mieux tes quinze ans
tombés amoureux

2005, à Pantin.

UN ANGE PASSE

Un ange passe,
Tous les marins du port
Lui font une place à bord
De leurs îles au trésor.

Un ange passe,
Un ange aux yeux si clairs
Qu'on voit le ciel, la mer
Au travers.

Un ange passe,
Indifférent à la menace
Du silence désapprobateur
Des cœurs de glace.

Un ange passe,
Les langues sont scotchées
Dans les gosiers muets
Et les paroles en l'air
S'évaporent en fumée
Dans l'atmosphère.

Mardi 26 avril 2005, à Pisseloup.

UN ANGE PASSE II

Un ange étranger
Un ange dérangé
Un ange engendré
Dés-évangélisé

Un ange passe
tombé en disgrâce
dans les poubelles et les cloaques
de ce siècle de vanités

Un ange passe
insensible et sourd
à tous les discours
qui mènent l'amour à l'impasse

Un ange passe
ange aux yeux rieurs
qui porte les traces
des joies et des peines
gravées dans les cernes
de sa face abîmée
de boxeur céleste

Un ange passe
un ange aux mains sales

qui sent la sueur et le gasoil
et la poussière des grands espaces
déserts de glace
désert brûlants
de ses feux intérieurs
un ange passe
beau
comme un ange exterminateur

Un ange passe
un ange déchu
un ange déçu
par l'absence de grâce et d'audace
du genre humain

Un ange passe
inaperçu

Vendredi 29 avril 2005 à Pisseloup.

NI BEAU, NI FORT, NI SAUVAGE

Ce n'est
Ni beau, ni grand,
Ni fort, ni joyeux, ni sauvage
Ni élégant, ni gracieux, ni volage
Encore moins palpitant
Encore moins désirable

Ce n'est que ce que c'est
Mais c'est déjà ça

Ce n'est
Ni glorieux, ni délicieux, ni envoûtant
Ni étrange, ni troublant, ni bandant
Ni dérangeant, ni exaltant, ni invivable

C'est tout juste ce que c'est
Tout juste révoltant
Tout juste pitoyable
Et c'est déjà ça

Ce n'est
Ni bouleversant, ni émouvant, ni remarquable
Ni renversant, ni terrassant, ni pas croyable

C'est tout juste soûlant

Tout juste insupportable
Mais c'est déjà ça

Ce n'est
Ni réjouissant, ni craquant, ni foutral
Ni limpide, ni candide, ni voluptueux
Ni fabuleux, ni turbulent, pharamineux

C'est tout juste banal
cupide et insipide
Mais pour les culs serrés
C'est déjà ça

C'est juste abominable, castrateur, réducteur
Et comme disent les censeurs
C'est tout ce que c'est
C'est déjà ça

Ce n'est
Ni fellinien, ni follement drôle, ni fou, ni foutraque
Ni audacieux, ni merveilleux, charismatique ou magique
Ni impensable, ni fantastique, ni fabuleux, ni lubrique
Encore moins indomptable
Ou inimaginable

C'est étouffant, irrespirable, anxiogène, écœurant
Mais comme disent les châtrés, les frustrés, les pisse-froid
C'est ce que c'est
Et c'est comme ça

Ce n'est
Ni farfelu, inattendu, désopilant
Ni déroutant, ni enivrant
Libertaire ou éblouissant

C'est racoleur
sécurisant
Comme disent les escrocs, les mafieux, les tyrans
C'est ce que t'achètes
C'est ce que j'te vends

C'est tout juste impossible
Juste à coté de la cible
Comme disent les impuissants

Ce n'est
Ni épique, ni vibrant, ni poétique, ni ravissant
Ni touchant, éblouissant, ni foisonnant, ni bordélique
Ni fraternel, ni chaleureux, vertigineux ou ludique
Encore moins fracassant
Presque pas dérangeant

Et comme disent les cyniques
Que le pouvoir corrompt et qui nous manipulent
« C'est tout juste assez bon pour votre matricule »

Et comme disent les puissants du haut de leurs forteresses
« C'est juste ce qu'il vous faut pour mieux serrer les fesses »

Et pour moi comme pour vous
C'est juste
Mortelle
Ment
Chiant

Jeudi 22 septembre 2005, à Pantin.

TOUT PEUT ARRIVER

Tout peut arriver
d'un instant à l'autre

Tout peut arriver
à soi comme à d'autres

Tout peut arriver
et peut repartir

Tout peut s'écrouler
et se rebâtir

À toute heure du jour
la haine et l'amour

Tout peut s'enflammer
ou se refroidir

Tout peut se faner
et tout reflleurir

Tout peut basculer
du meilleur au pire

Un mot de travers

un acte manqué
une tuile, un pavé
une rose, un baiser

Tout peut s'aggraver
ou bien s'arranger
avec le sourire

Lundi 2 janvier 2006, à Pantin.

LE LIVRE D'OR

Devant le livre d'or
Je rêve encore
De tes cheveux de soie
Des soupirs de ta voix
Des frissons de ton corps
Enroulé dans mes bras.

Devant le livre d'or
Mes pensées funambulent
Sur la toile d'araignée
Des métaphores

Je tire avec paresse
Du fût de mon cerveau lent
Des bulles de compliments
À la santé des femmes de chambre
Au savoir-vivre de l'hôtesse
Et du cuistot-chef, son amant.

Et puis, tournant la page
Toujours vierge de dédicace
Je griffonne au verso :

« Il est encore trop tôt
Pour m'arracher des draps.

Le livre dort,
Surtout,
Ne le réveillez pas. »

Vendredi 24 mars 2006.

Y A DES MOTS

Y a une chose qui m'échappe
Y a un pneu qui dérape
Y a une phrase anodine
Qui nous assassine
Y a un truc qu'on pense pas
Y a un geste qu'on fait pas
Un bruit de plomb dans l'aile
Qui alourdit l'envol
Et une pute qui rigole
Dans la nuit

Y a un mot qui m'échappe
Y a un pneu qui dérape
Un son qu'on n'entend pas
Un copain qu'on voit pas
Des milliers de blessés
Qui attendent les secours
Un tir de lance-roquettes
Qui enflamme l'horizon
Et moi qui pleure l'amour
Comme un con

Mardi 28 mars 2006.

JACK PREND LES PLANCHES

Jack prend les planches
Ça fait tant de lunes, tant d'années
Qu'il y pose la plante de ses pieds
Que rien ne pourrait l'empêcher
D'y remonter

Jack prend les planches
Quand il s'avance sur le fil
C'est soudain sa vie qui défile
Il cloue les planches avec son cœur
Avec ses tripes, avec sa sueur
Ça fait bientôt quarante années
D'une existence carambolée

Jack prend les planches

La première fois qu'il a foulé
Le podium d'un radio-crochet
Il en menait pas large
Petit Jacky en marge
Devant une gare de banlieue
Petit Jacky au teint cireux

Les oreilles écarlates
Rouges comme des pivouines

Les genoux qui tremblaient
Le visage blême comme un navet
Un naufragé à son radeau
Les doigts cramponnés au micro

Mais depuis Jack prend les planches
Avec fierté
humilité
profonde reconnaissance
Pour ceux qui ne l'ont pas lâché
Et pour la chance
De toujours reprendre les planches

En attendant qu'il soit K-O
Il en fait des mâts, des vaisseaux
De super caisses de résonance
Entre les racines et les branches
Rien ne pourrait gâcher sa transe
Rien ne pourrait gêner sa danse

Et toujours Jack prend les planches
Il les frotte, il les ajuste
Il les rabote avec ses hanches
Les martèle avec ses semelles
N'importe quel jour de la semaine
Y compris les dimanches

Jack brûle les planches
Et depuis tant et tant d'années
Qu'il a bien dû se déboiser
Deux ou trois hectares de forêt

C'est que Jack the ripper
Est devenu chanteur

Et même un foutu charpentier
Qui prend ses planches à bout de bras
Les fait valser au bout de ses doigts
Comme si c'étaient des coques de noix

Tant pis pour le gang des croque-morts
Et toute la mafia du bizness
Deux-trois corbeaux de la presse
Planqués là derrière le décor
En espérant que Jack calanche

Car encore, Jack prend les planches
Quand elles seront trop lourdes à porter
Dieu seul sait qui viendra l'aider
À supporter les quatre dernières
L'accompagnant six pieds sous terre
Au purgatoire ou en enfer
Où des millions de petits vers
Viendront en chœur se régaler
De son ultime prestation
Sa décomposition

Mais avant d'arriver
jusqu'à ce jour dernier
Ce qui le fera vibrer
C'est toutes ces planches assemblées
Qu'on sent frémir sous ses talons
Lorsqu'il a le cœur qui flanche
Saisi de trac et d'émotion

En sortant du caisson étanche
Où il ébauche ses chansons
Alors Jack reprendra les planches
Les effleurant du bout des hanches

Les martelant à coups de talons
Envoyant valser au plafond
Les éclats de son existence

Samedi 15 avril 2006, Pantin.

CONSTAT D'ÉCHEC

On n'a plus grand-chose à se dire
on a usé tant de paroles
tant de paroles un peu folles
à se séduire, à se déduire,
à s'affronter, à se détruire
jusqu'à ce que les mots s'enterrent
dans la poussière
du souvenir

Le temps d'aimer s'est écoulé
séparation d'âme et de corps
nos flammes se sont consumées
et je m'endors
 ivre mort
 de chagrin
 orphelin

*Lundi 14 janvier 2008,
hôtel des Jacobins, à Agen.*

UN HOMME

Je suis un homme comblé
un homme étonné
un homme amoché

Je suis un homme à terre
je suis un homme de fer
un homme en colère

Je suis un homme en croix
un homme aux abois
je suis un homme troublé
par toi

Je suis un homme honteux
un homme amoureux
si jeune et si vieux

Je suis un animal
je suis un cannibale
normal, anormal

Je suis un insondable
un inconsolable
innocent, coupable
je suis l'ange et le diable

Je suis un homme objet
un homme sidéré
un homme honoré
qu'on puisse encore l'aimer

Je suis un homme de paille
un homme épouvantail
je suis un homme sujet
à des maux, des nausées

Je suis un homme entier
géant ou minus
fantôme ou fœtus
je suis un homme atomisé
je ne suis qu'un homme de plus

Vendredi 23 mai 2008.

ICI, MAINTENANT, VIVANT

Par les doigts de ma mère
qui berçait son enfant
par les doigts de mon père
sur un clavier branlant
Par Toutatis
par Jupiter
par Bouddha, Vishnou
par la Terre
je suis ici
maintenant
vivant

D'une flèche tombée du ciel
ou d'un clash céleste
d'un choc émotionnel
d'une chance manifeste
d'un baiser éphémère
comme la caresse du vent
d'un esprit, d'un éclair
émergeant du néant
je suis ici
maintenant
vivant

Comme un enfant assis

sur le bord du trottoir
la tête entre les mains
secoué par le cafard
comme un paquebot coulé
vomissant les épaves
comme la bouche d'un volcan
crachant ses flots de lave
je suis là maintenant
à cet unique instant
qui joue jusqu'à plus soif
dans la fureur des éléments
la raison qui grimace
et la gifle du vent
le désir implacable
les coudes sur la table
je suis là
aujourd'hui
vivant

Par le poing dans la gueule
le baiser sur la bouche
par la foi qui soulève
et le doute qui me couche
je suis là maintenant
fendu, tremblant, troublé
comme un grand arbre foudroyé
mais vivant

Par le tout premier cri
et le dernier soupir
de celui qui va naître
de celle qui va mourir
par la parole donnée
par le geste reçu

je suis là aujourd'hui
orphelin, seul et nu
mais je suis là vivant
jusqu'à ce que mon esprit
et mon corps
n'en puissent plus

Mercredi 17 septembre 2008, à Pantin.

DANS LA CHAMBRE NOIRE

Dans la chambre noire de mon esprit
Les émotions impressionnées
Sur la pellicule de ma vie
Se sont voilées
Se sont voilées

J'ai beau m'appliquer au tirage
Traquer le son, forcer l'image
Le film s'est comme effacé
Et j'ai pleuré
Pleuré de rage

Le soleil qui palpite,
Le sourire ébauché,
Les joies du bord de l'eau,
Et le regard mi-clos

Instantanés magiques
De la photo ratée
Cliché flou, main tremblée
Tout ça n'est plus
Bon qu'à foutre au panier

Tout ça n'est plus
Bon qu'à foutre au panier

Jeudi 23 avril 2009, à Sainte-Marie.

Faire des listes. De longues listes de mots qui se rattachent à une idée, une image, une sonorité, une rime. Listes de noms, de verbes, d'adverbes ou adjectifs, au fil desquelles se structure sa pensée, mûrit sa réflexion.

Barbote, matelote, roulotte, chuchote, ligote, biscotte, tapote, pivote... Pendant des heures, parfois des jours, les dérouler à n'en plus finir, les enrichir, repousser les limites, se surprendre soi-même. Ouvrir son champ de vision mentale.

Volute, volubile, volubilis, volatil, volière, volants, voltige, vire-volte... Creuser le sillon en avançant les mots, les deviner, les débusquer ; parfois les suivre sur des chemins qu'on n'aurait pas imaginés. Pot, pou, pouliche, portable, Mésopotamie...

Rebondir. Découvrir. Faire des listes de vingt, trente, cinquante, cent, deux-cents, trois-cents mots, dont il ne reste que quelques bribes à l'arrivée, mais qui auront pavé la route qui menait jusqu'au texte. Tomber des cordes, tomber des nues, tomber amoureux, tomber de sommeil, tomber à pic, tomber du ciel...

icône
Cyclone
Pyllone
autone
TRONE
diTRONE
ANAZONE

ZONE
Clône
heavne
CMBAYNE
CH
RAUNE
PSAUNE
ROYAUME

FAUNE
NIE

ATOMES NEURONES

Home
FIBROME
chône
Chôme
SODOME
Vendôme
Hypodrome
Velodrome

TRI-CART

CYRHOSE
CIRHOSE
CIRHOSE
OVERDOSE

grome
Mère
Diplôme
FANTÔME
SYMPHÔME
chromosomes

TORCHER

Psychopathes

ROSE
CHOSE
Rétrompsychose
CHOSE
DOSE
APOTHOSE
ANKULOSE
DECOMPOSE
SUPOSE
TERP. SE
ICSE

SE

ANNÉES 2010

DANS LES YEUX

J'ai dans les yeux
des milliards d'étoiles qui dansent
dans des galaxies en transe
et qui s'élancent
vers les frontières
des confins de l'univers

Je suis entouré
de milliards de cerveaux qui pensent
qu'ils sont tout seuls dans l'univers
perdus sur cette petite planète
la Terre

Et moi je rêve
des milliards d'étoiles dans les yeux
au-delà
de l'au-delà
j'enfile mes botte de Gargantua
mon costume de Gulliver
et mes ailes de Dracula

Et je me fais cuire une omelette
avec deux œufs jaunes et baveux
comme deux grands soleils radieux
dans un ciel blanc gélatineux

Lundi 5 septembre 2011, à Pantin.

DEFI

Je n'attends plus rien
tous les jeux sont faits
plus rien ne m'effraie

Rompues les amarres
le poids des regrets
les peurs les cauchemars
sont restés à quai
sont restés au port

Et toutes voiles dehors
je défie la mer
je défie la mort

Mardi 6 septembre 2011, à Pantin.

BLAS FAME

Du haut des cathédrales
Satan bénit les foules
tandis que des buildings
de verre et de métal
s'écroulent

Blasphème,
blas-fame
Satan is famous
Et le veau d'or
toujours
debout

Blas-fame
devant le veau d'or
tout le monde dort
debout

Sous les cathédrales explosées,
de béton, de verre et d'acier,
Satan couronné de diamants
bénit les foules épouvantées
et les exhorte
à conquérir
les champs de diamants, de pétrole

les champs de lithium, d'uranium

Satan sous sa tiare
d'or et de pierre précieuses
exhorte les foules en transe
à partir en croisade

Blas-fame
devant le veau d'or
debout dans la boue
dansent les morts
vivants

Blas fame
devant le veau d'or
l'humanité s'endort
debout

Mardi 22 novembre 2011.

LE BILAN

Le corps ça tient
l'esprit est vif
le cœur battant
et les poumons respirent

Les pieds ça trace
la langue s'agite

Et d'autres choses
qu'on peut pas dire
tellement c'est loin
tellement c'est vieux

Qu'on peut pas dire
si c'était pire
si c'était mieux

Mercredi 23 novembre 2011, à Pantin.

C'EST UNE HISTOIRE

C'est une histoire
toujours la même
une histoire entre deux
qui se détestent autant qu'ils s'aiment

C'est une histoire
qui va nulle part
qui mène à rien
sans début et sans fin

C'est une histoire
drôle à mourir
dans un éclat
de colère ou de rire

C'est une histoire
où y en a pas
qu'on comprend pas
qui jette un froid

À la folie, passionnément
une histoire qui chutera
avant le dénouement

C'est une histoire

qu'on se raconte plus
tellement on sent la fin
dès le début

Samedi 3 décembre 2011, à Pantin.

MONTRE-MOI

Montre-moi ce que tu sais faire
Montre-moi ce en quoi tu crois
Montre-moi comment tout s'éclaire
Montre-moi comment tu me vois

Pour toi, je peux repousser les limites
franchir toutes les étapes
hors du cadre, hors la loi

Les chemins les plus osés
et les plus insolites
je ne les crains pas
alors montre-moi

Montre-moi comment satisfaire
tes envies et tous tes émois
tes idées les plus terre-à-terre
comme celles qui s'envolent au-delà

Montre-moi comme tu sais plaire
apprends-moi à t'émerveiller
un jeu, un geste, ton mystère
montre-moi ton immensité

Pour toi, je peux me réinventer

du b.a.-ba jusqu'au plus compliqué
renaître par miracle au creux de ton aura
please, je t'en prie, alors montre-moi

Juin 2015.

TOUTE UNE VIE...

Toute une vie pour sauver son âme
Pour lui faire enchanter la vie
Toute une vie pour déjouer les drames
De la peur, de la jalousie

Qu'est-ce qui rêve en toi
Qui te fait brûler la cervelle
Te fait hurler de joie
Te fait baiser le ciel

Qu'est-ce qui te fait frémir
À regarder les hirondelles
Qu'est-ce qui te fait sourire
En fouettant les vagues au soleil

C'est ton âme, bébé
Poussière d'étoile intemporelle
Cette petite étincelle
De la grande âme universelle

Toute une vie pour sauver son âme
Rien qu'une vie pour la faire danser
La sauver de tes états d'âme
Toute une vie pour la célébrer

Qu'est-ce qui te flanque la trouille
Qu'est-ce qui te fait douter
Les jours où tu dérouilles
Tu trembles de la tête aux pieds

Qu'est-ce qui te met en rage
Qui stagne et qui croupit
Que la peur retient en otage
Dans la prison des interdits

C'est ton âme, bébé
Irrationnelle, exceptionnelle
Cette infinie parcelle
du grand big bang originel

Toute une vie pour sauver son âme
Rien qu'une vie pour la délivrer
Une seule vie pour allumer la flamme
Une flamme pour rallumer la vie

Qu'est-ce qui cogne en toi
Qui crie, qui pleure, qui tape du pied
Qu'est-ce qui veut s'échapper
Pour ne pas mourir étouffé

C'est ton âme, bébé
Ton âme tombée du ciel
Cette infinie parcelle
de la grande âme universelle

Toute une vie pour sauver son âme
Balancée entre larmes et magie
Mélodie, mélo, mélodrame
Qu'ai-je fait tout au long de ma vie ?

TEXTES NON DATES

TIENS, IL FAIT BEAU

Tiens, il fait beau aujourd'hui
Pourquoi donc se gâcher la vie
À se poser trop de questions
À toujours chercher des raisons

Tiens, il fait beau aujourd'hui
Les arbres ont mis leur perruque rousse
Et les fleurs d'automne éclaboussent
Paris de jour, Paris de nuit

Tiens, il fait beau aujourd'hui
Pourquoi toutes ces idées abstraites
Pourquoi se mettre l'esprit en miettes
Pourquoi s'avaler des arêtes

Tiens, il fait beau aujourd'hui
J'entends la chanson des poètes
Les rires ont comme un air de fête
Et les voisines me sourient

Tiens, il fait beau aujourd'hui
Pourquoi sauter par la fenêtre
Plonger dans un champ de pâquerettes
Pourquoi se faire sauter la tête ?

ÇA COMMENCE PAR

ça commence par se dire
ça finit par se faire
ça commence à s'savoir
ça finit par se taire

ça cloue le bec
ça troue le cul
ça fend l'air comme un obus

ça crève la dalle
ça cherche des poux
ça scie l'moral
enfonce le clou

ça pue l'arnaque
ça pue l'embrouille
ça casse les couilles
pas la baraque

ça joue les putes
ça coince la bulle
renvoie la balle
dans les buts

ça commence par se dire

ça finit par se faire

ça commence à s'savoir

ça finit par se taire

DANS LA GUEULE DU LOUP

Tu peux frotter tes cornes
Tes seins, ton ventre doux
Serrer les cuisses autour du tronc
De l'arbre mûr, de l'arbre vert

Moi je t'attends sur la montagne
Teigneux, farouche, arrogant, fier
Pour planter mes crocs sanglants
Dans le pelage de ta nuque

Et boire jusqu'à la dernière goutte
Le sang délicieux de ta chair
Dont l'arrière-goût fade et laiteux
Les soirs de lune, les jours pluvieux
Fondamentalement me
Dégoûte

Tu peux danser dans les basses-cours
Baiser le veau, téter le bouc
Frotter tes cornes au cul des ploucs
Moi je t'attends sur la montagne
Insolent, sale, violent, vicieux
Pour plonger mes crocs dans ta carne
Dans les touffes de ton poil soyeux

Je suis un vieux loup solitaire
Un carnassier, un prédateur
Qui soigne ses peines de cœur
En désossant des carcasses
Dans les charniers d'équarrisseurs

Dans la gueule du loup
Tu t'es jetée
Il l'a laissée ouverte pour ne pas blesser
Ta gorge qui palpite
Ton cou soyeux qu'excite
Son appétit carnassier

Dans la gueule du loup
Tu t'es jetée, Blanchette
Adorable chevrette qui a rompu la corde
Pour courir à sa perte, se rouler sous les crocs
Du grand méchant loup qui salive et qui bave
En te trouant le cul, en te tordant le cou

DES NUITS DES JOURS

Des nuits, des jours
à débusquer l'amour
dans tous ses retranchements
les gestes égarés
les frissons de la chair
les battements fous du cœur.

Des nuits, des jours
à toujours exposer
aux brûlures vives de la passion
la fleur aphrodisiaque
les fruits qu'un beau démon
tend à ma soif de vivre

Des nuits, des jours
à provoquer le vide
à jouer son équilibre
sur le fil tendu, invisible
entre rêve et réalité
par la volonté capricieuse
des déesses et des dieux
parfois déçus,
parfois charmés
du grand écart improvisé
entre parenthèses et virgules

par l'enchanteur désenchanté
enfanté par la somnambule
la rêveuse éveillée
l'imagination
la Lune.

ÈVE

Cette jeune et belle
personne s'introduit
dans son rêve et lui dit :

Je suis

Celle que l'Éternel
a tirée d'un morceau de ton anatomie,
ton intégrité corporelle

Je suis

La charmeuse de serpent
Que l'Éternel tout-puissant
envoie
Pour t'enseigner
l'art de croquer à pleines dents
dans le fruit défendu
à l'homme,

la Pomme

LE DOIGT MONTRE...

Le doigt montre la lune

À genoux sur la dune
l'idiot fixe le doigt
tombe en adoration
en pâmoison
en hébétude
devant les certitudes
de l'homme qui ne sait pas

Qui n'entend rien aux chants de l'âme
ne voit rien d'autre sur le sable
que l'ombre de ce doigt pointé
sur le disque glacé
perdu dans le gouffre
sans fond et sans issue
du néant insondable
et nu

L'ENFANT QUI COURT

La peur poursuit l'enfant qui court
et seul l'amour entend son cri

L'amour inquiet et démuni
qui ne sait rien que ce qu'il sent
sur le moment où tout arrive
dans le désordre, à la dérive

L'amour-humour, l'amour complice
qui ne prend pas pour sacrifice
le don de soi

L'amour sans arme, sans défense
qui n'a rien d'autre que la confiance.

L'amour qui se met hors les lois
quand celles des plus forts, des plus lâches
l'attirent pour mieux le mettre en cage

La peur poursuit l'enfant qui court
et seul l'amour
entend son cri

APPRENDS-LE-MOI

De la vie à la mort
il n'y a qu'un pas
Je le ferai pour toi

De la haine à l'amour
il n'y a qu'un pas
Le ferais-tu pour moi ?

De la haine de l'amour
à la peur de la mort
il n'y a qu'un pas
qu'il ne m'intéresse pas
de faire même pour toi

De l'amour de la vie
à l'amour de la mort
le pas n'est plus à faire
il est fait déjà

Mais je n'étais pas là
quand tu l'as dansé, ce pas
alors
apprends-le-moi

ILLCITE

Y a que l'interdit qui m'excite
aux limites
de la com-
motion

Pas chaud pour les histoires de beat
plutôt pour les
histoires
de con

Je ne bande que pour l'illicite
qui frise la
déro-
gation

Et point nécessaire en pratique
d'un accessit
d'éru-
dition

Vous ne comprenez pas assez vite ?
posez-moi donc
vos con-
ditions

Ne comparez pas la technique
avec l'art de
l'éja-
culation

Et si vous manquez de pratique
Je vous ferai la
démon-
stration

Je vous évite
l'extradition
mais débarrassez-vous très vite
de toutes vos
inhi-
bitions

Et si je ne suis pas explicite
Trouvez une autre
con-
clusion

*En 1991, l'album Illicite
comporte un titre éponyme,
mais qui ne reprend
que quelques mots de ce texte.*

LA VIE

Qu'elle nous soit douce ou dure à cuire
la vie nous pousse, la vie nous tire

La vie n'est ni trop, ni assez
simplement telle qu'on l'a tentée

Qu'on se la joue bonne ou mauvaise
la vie se donne à qui la baise

La vie est folle, la vie est dure
il ne manquerait plus qu'elle soit molle

La vie sur Terre est une gorgée
de miel dans un verre d'amertume

Forte ou fragile, grave ou futile
la vie ne tient que par un fil

Et qu'on l'enlace ou qu'on l'enterre
la vie se passe de commentaires

Afin que chacun comprenne
enfin
quel clown, quel jardinier
quel fou, quel baladin
quel bateleur et quel musicien
il était

Jusqu'à quel point
son art et sa façon d'être ne faisaient qu'un

Avant que la mort
le temps, les circonstances et les humains
ne lui retirent les moyens
d'aimer, d'apprendre et de perfectionner
les mille facettes du rôle
qui, en naissant,
était le sien.

Y a c'qu'on projette
y a c'qu'on voudrait
y a ce qu'on souhaite
et ce qui est

Y a ce qu'on rêve
ce qu'on pourrait
c'qu'on s' imagine
et y a ce qu'on est

On croit toujours
qu'c'est l'tour des autres
Quand vient le nôtre
on n'est pas prêt

Encore une fois le jour se lève
je suis l'enfant, le chasseur et la proie d'un rêve

La route n'est ni longue ni courte
la route est roue de la Fortune
épée de Damoclès
auréole d'anges
ou couronne d'épines...

Devine !

Je voudrais que tu viennes
reprendre à mes côtés
la place qui est restée
la tienne

C'est ce que je veux ce soir
sachant qu'il est trop tard
pour que ça vaille encore
la peine

De ranimer la flamme
au souvenir des nuits
anciennes

– Qu'est-ce que tu penses, toi
Qu'est-ce que tu penses de ce que tu vois ?
Quand les doigts de la lucidité
T'arrachent le sparadrap
Que la vie
t'avait collé sur les yeux
en naissant
De peur
Que ton âme s'aperçoive dans quel infect cul-de-sac
S'est fourvoyée
Son incroyable volonté d'exister

Qu'est-ce que tu penses, toi ?

Est-ce que tu connais cette trajectoire
Qui mène de la réalité au rêve

Et du rêve au cauchemar ?

Dans le dédale des corps, des masques de gisants
Toutes ces âmes de purgatoire
Livrées aux diaboliques expériences
De cet implacable chirurgien
Qu'on appelle le temps
Dans ce gigantesque bloc opératoire

Qu'on nomme l'indifférence

Qu'est-ce que tu en penses... Toi ?

– Moi... sans importance, et toi ?

– Rien !

On voit danser leur ombre
à la clarté des cimes
sur les parois légères
surplombant les abîmes
avec rimes
sans raison
à l'unisson
chantant leurs hymnes
loin de vos crimes
de fait ou
d'intention

« Je ne sais pas comment vous faites
pour vous y retrouver
mais moi
chaque fois que je saute par la fenêtre
je retombe toujours sur mes pieds »

Dit le chat

Tout boire, tout dévorer
tout donner, tout recevoir
tout entendre, tout voir
et ne comprendre
rien

Tous ces espoirs anéantis
par une vie de surmenage
passée à tromper son ennui
sa soif, sa faim, son entourage
et toute cette humanité
qui s' imagine un paradis
au-delà des barreaux qui cernent
l'idée du bonheur dans sa cage
là où il n'y a que désespoir
désert, silence et infini
pour les rescapés du naufrage.

Qui peut savoir où nous serons
passé le seuil de la folie
et la frontière de la raison
où la rage aveugle d'aimer
nous plonge, avides et frémissants
au cœur d'une tendre mêlée
où l'un et l'autre des amants
ne sauraient vaincre sans succomber

Si j'en fais souvent trop
c'est que vous n'en faites jamais assez
et je vous saurai gré
de m'aider à rétablir l'équilibre

Je suis de la balance
soyez mon balancier
ou appelez l'ambulance
je crois que je vais tomber

Parti de rien
arrivé nulle part
revenu de tout
destin à part

Si tu veux t'élever, apprends à tomber
Si tu veux monter, apprends à descendre
Si tu veux chanter, oublie pour quelle raison
Si tu veux créer
redonne sa liberté
à ton imagination

Tout le monde fait quelque chose

du patin, du jogging

du remous dans les ondes

des brasses dans les piscines

et moi qui ne fais rien

d'autre que malaxer

des sons, des notes et des rimes

je ne cesse de me demander

à quoi tout cela

rime

Comme un vautour sur son cactus
je te vois tomber en amour
devant ce minable, ce minus

En attendant que ton heure sonne
j'me lime le bec sur la charogne
d'un affreux serpent à sonnette

J'me casse le dos, j'me casse le bec
sur un chameau, sur un coyote
dont il ne reste que le squelette

J'ai tout fait pour t'atteindre
T'as tout fait pour m'éteindre
On a tout fait pour s'éteindre

Mais comme on s'est tout fait
on étouffait

Alors, pourquoi se plaindre ?

Hey, toi, le clochard
à la voix de sirène éraillée
recroquevillé sur le trottoir
comme un bébé ou un vieillard
abandonné
lové comme un crachat
sur les mâchoires d'acier
de la bouche édentée
du métropolitain

Dis-moi, dis-moi
que t'ont-ils fait
combien de coups de poing
au cerveau ou à l'estomac
pour te faire passer le goût du plaisir
au point de ne plus penser
ici-bas
qu'à mourir ?

Aux filles de joie
qu'ont pas eu de veine
Aux hommes de peine
qu'ont pas eu le choix

Amour et travail à la chaîne

Et si la vie d'artiste
n'est jamais aussi gaie qu'on croit
elle est néanmoins moins triste
que celle d'un fils de roi

J'irai grossir le nombre
des tombes
avec ou sans croix
à moins qu'une dernière bombe
me réduise en un petit tas
de poussière vagabonde
errant de par le monde
dispersée par le vent

Ni héros, ni prophète
ni vainqueur, ni vaincu
convaincu du droit d'être
ni moins, ni plus

Tant de rêves d'enfant
se sont cogné la tête
contre les murs

Les plus beaux rêves d'enfant
trébuchant
qui se sont cassé la figure

Rêves adolescents
qui ont fini les yeux bandés

le dos au mur

Les plus beaux rêves d'aventure
recroquevillés, abandonnés
éparpillés dans la nature

Ou qui sont restés épinglés
entre les quatre murs
des chambres closes...

Comment dormir tranquille ?

Créature du divin
la Femme l'est,
autant que toi,
qui la courbes sous ta loi

Toi qui la considères
comme source du péché
Tu te voiles la face
devant sa grâce innée
et me dévoiles le fond
de tes arrière-pensées

Ni pute ni soumise
ni esclave ni proie
la Femme n'est terre promise
que pour qui la respecte

Ni pute
ni forcée
ni violée
ni objet

Ni soumise ni prise
pour ce qu'elle n'est pas

À l'écart
de la folie des grandeurs
et des nantis glandeurs
À l'écart du malheur
j'ai tracé mon chemin
cultivé mon jardin

Le plaisir est plus grand
le plaisir est plus doux
quand on prend tout son temps

Où vont les gestes qu'on arrête
les moments suspendus

Où vont les mots que l'on regrette
de n'avoir jamais eus

Et tous ceux qu'on n'a pas su dire
qui finiront par nous pourrir ?

Quand j'aurai plus de vent dans les plumes
J'irai toucher le fond du bitume
J'me ramasserai comme un vieux zinc
M'écraserai comme un vieux coucou
Qu'a oublié de sortir le train
D'atterrissage
Et pour pleurer, il n'y aura plus
Que les nuages

Une femme seule
une femme saoule
gueule, gueule, gueule
puis s'écroule

Une femme seule
qui s'enroule
dans les draps
de l'oubli

Une fille seule
dans son lit
se caresse
en pensant
à ce temps
qui s'enfuit

Un homme seul
qui somnole
qui s'endort au volant

Un homme seul
dans la vie
qui attend
le seul mot

qu'on ne lui a jamais dit

Baladin
qui surnage
entre deux courants

Ballottage
à mon âge
important
d'être sage
un moment

Une dernière cigarette
écrasée
dans le sable blanc

Un moment d'opérette
en chantant
à la mémoire de mes quinze ans

L'éditeur remercie Valérie Lehoux, qui avait accompagné Jacques Higelin dans la rédaction de ses mémoires (*Je vis pas ma vie, je la rêve*, Fayard, 2015), de lui avoir gracieusement cédé les textes en italiques qui scandent le présent recueil.